

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2009

N°4 (décembre)

NOTES BRÈVES

58) Please be kind and collegial as to follow these suggestions – NABU remains an outlet for BRIEF NOTES and for relatively quick reaction to scholarly discussions. In it all the items are reformatted and are NOT produced “camera ready”, because this approach would result in inelegant and hard to read pages. So, when you submit any note to NABU : 1. Keep it short ; 2. Do not create tables that will require too much manipulations ; 3. Do not integrate your illustrations within the text, and 4. Do not give footnotes at the end of each page. Simply, treat your submission as if to a journal, with illustrations and notes at the end of your note and the tables without excessive punctuations or difficult font.

Jean-Marie DURAND (& Jack SASSON)

59) En marge d'ARCHIBAB, 1: *šipirtum* « gage » en paléo-babylonien – Je débute aujourd’hui une série de notes rédigées en marge de la constitution du corpus Électronique des textes d’archives paléo-babylonien, dans le cadre du projet « ARCHIBAB » financé par l’ANR (voir www.digitorient.com/?s=Archibab et désormais le site www.archibab.fr).

Il s’agit d’une tablette conservée au musée des missions des Franciscains à Dorsten (Westphalie) et publiée par A. F. Schollmeyer, « Urkunden aus der Zeit der III. Dynastie von Ur, der I. Dynastie von Isin und der Amurru-Dynastie », *MAOG* 4, 1928-29, p. 187-198 (n°5 [MD 6]: édition p. 193-194, copie p. 195). Le texte se présente ainsi:

[x] GÁN gišKIRI ₆ gišGIŠIMMAR G[UB.B]A
2 DA gišKIRI ₆ lu-na-a-a
SAG.BI i-lí-tu-kúl-ti
4 a-na [o] BI-ir-ti-im
a-na 7 GÍN KÙ.BABBAR
6 i-zí-ib
KI ^d EN.ZU-li-di-iš
8 KÙ. ^d NIN.ŠUBUR

ŠU BA.AN.TI (suivent 4 témoins et la date: -v/Sumu-la-El 20 [et non Sumu-abum 13]; cf. S. D. Simmons, *JCS* 14, 1960, p. 85b).

La tablette appartient aux archives de Sin-lídiš de Marad (voir D. O. Edzard, *ZZB*, p. 128 n. 674; ajouter M. Anbar, *IOS* 6, 1976, p. 61-63 [P. 2]). C'est Ku-Ninšubur qui a reçu les 7 sicles d'argent et c'est d'ailleurs lui qui a scellé le document; c'est donc lui qui a laissé (*ižib*) le verger décrit l. 1-3. Pour quelle raison ou pour quoi faire? Schollmeyer avait lu la l. 4 *a-na bi-ir-ti-im* et traduit « zum Baumpflanzung (?) ». Le CAD a donné deux interprétations différentes. Le vol. E, 1958, p. 421a, avait compris: « he (PN₂) left (as remainder) an orchard of one iku to the “fortress” for seven shekels of silver, PN₂ received (the money) from PN ». Mais dans le vol. B, 1965, le passage a été cité s. v. **birītu 1b** « balk (between fields and gardens) »: « he relinquished (the ceded terrain) for use as a balk for seven shekels of silver » (p. 252b-253a).

Cependant, il y a la place pour un signe cassé devant le BI. Or le formulaire de ce texte convient parfaitement à un contrat de mise en gage; je propose donc de restituer l. 4 *a-na [ši]-pí-ir-ti-im*. On retrouverait dans ce texte le mot *šipirtum* « gage » que j'ai déjà suggéré de reconnaître dans un contrat de Mari du temps de Yahdun-

Lím, M.11264: 9 (« L'andurârum à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270 [p. 256]); pour l'expression analogue *ana šiprūtim ezēbum*, voir D. O. Edzard, *Tell ed-Dér*, ABAW 72, p. 52 et CAD Š/3 84b-85a).

Ces deux attestations sont à ajouter au CAD Š/3 p. 69a, où **šipirtu B** « pledge, security » n'est signalé que dans un texte de Nuzi, à la suite de A. Shaffer *Or* 34, 1965, p. 33 (« ši-pí-ir-ta-šu: Nuzi variant for šapartu “pledge” »).

Dominique CHARPIN (8-10-2009)

60) Huit tablettes présargoniques de Mari supplémentaires – Huit tablettes présargoniques présumées originaires de Mari viennent d'être publiées par H. Horioka (« Additional Early Dynastic Tablets Possibly from Mari », *ORIENT* 44, 2009, p. 121-150); elles appartiennent au *Idemitsu Museum of Art* et sont conservées au *Museum of the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka City, Tokyo)*.

Il ne fait aucun doute que ces tablettes proviennent de Tell Hariri: les analogies entre certaines d'entre elles et celles découvertes au « chantier B » sont très étroites, comme l'a bien vu H. Horioka. Celle-ci a cependant été trop timide dans ses conclusions, considérant seulement que les deux lots étaient contemporains (p. 135 « these documents might be contemporary »). En réalité, ces tablettes ont certainement été trouvées au chantier B, vraisemblablement dans la salle I (carré III Z 17; cf. le plan de *MARI* 3, p. 23), comme le lot supplémentaire que j'avais publié dans *MARI* 6 (cf. p. 245). Rappelons que la volonté de respecter le carroyage lors de la fouille de 1980 avait conduit à laisser intact l'angle sud-ouest de cette pièce, pris dans la berme (la limite de fouille est clairement indiquée sur le plan de *MARI* 2, p. 24). On peut avec une grande probabilité reconstituer le scénario suivant. C'est sans doute dans l'hiver 1985/6 que le remplissage s'effondra en partie; une douzaine(?) de tablettes prirent alors le chemin de diverses collections privées (celles de Tokyo ne sont pas les seules). En novembre 1986, ayant constaté l'effondrement, Marc Lebeau entreprit de fouiller ce qui restait; il y découvrit les deux tablettes et trois fragments que j'ai publiés dans *MARI* 6, en complément des textes découverts en 1980 déjà publiés dans *MARI* 5.

L'intérêt principal de ce lot a été bien vu par H. Horioka: il réside dans les données économiques. Le n°2 enregistre d'importantes quantités d'argent (de 1 à 14 mines), livrées ou reçues par 15 personnes. Par ailleurs, le n°8 mentionne une petite quantité de grain destinée à acheter de l'étain (iii 1-3).

Les tablettes de Tokyo permettent-elles de progresser sur les problèmes chronologiques? En ce qui concerne la ménologie, rien ne modifie les observations déjà faites (à la bibliographie citée p. 134, ajouter « Mari et le calendrier d'Ebla », *RA* 76, 1982, p. 1-6 et « Le début de l'année dans le calendrier sémitique du III^e millénaire », *NABU* 1993/56). On corrigera simplement la lecture du nom du mois du n°6 (iti *i-ku-za*), en lisant avec la copie iti *i-ik-za*. Les années sont indiquées par le système N mu: 20 lá 2 mu (n°8 1 et 3); 23 mu (n°8 6, 7 et 8). La date du n°7 est à lire non pas 7 mu, mais [1]7 ou [2]7 mu: la copie montre qu'il y a la place pour des chiffres de dizaines à gauche du chiffre 7. H. Horioka estime que ces tablettes datent d'Iblul-II (p. 135), sans mentionner le fait que le nom même de *ip-LUL-il* figure au n°5 (i 5); cependant, le contexte rend très peu probable qu'il s'agisse là du roi. La « fourchette » restant la même que précédemment pour les tablettes du chantier B (années 17 ou 18 à 35), je préfère continuer à attribuer ces tablettes au règne de Hida'ar (cf. « Mari et Ebla: des synchronismes confirmés », *NABU* 2005/1 et depuis ma contribution sur « Tell Hariri / Mari: textes. Introduction III. Mari au III^e millénaire d'après les sources écrites », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 14, Paris, 2008, p. 221-233).

Dominique CHARPIN (23-11-2009)

61) Éblaïte *si-'à-tum* = hébreu biblique *šilt*, “*Onyx marinus*”¹⁾ – La graphie *si-'à-tum* est connue à Ébla comme *apax* dans les tablettes jusqu'à présent publiées, mais elle n'a toujours pas été interprétée. Il est possible de la repérer dans un ample compte-rendu de métaux que l'on peut dater de la période la plus récente des archives, c'est-à-dire aux années pendant lesquelles était ministre *i-bí-zí-kir* et plus précisément à la quatrième année de son mandat.²⁾ Le passage où ce terme fait son apparition est une liste d'achats (*níg-sa₁₀*) qui ont eu lieu aux “foires” (*KI:LAM₇*) de Kiš et de Mari:

MEE 10 29 r. XVI:20 - XVII:8: 12 ma-na 54 kù:babbar / *níg-sa₁₀* 41 zara₆-túg / 13 aktum-túg ti-túg / 21 'à-da-um-túg-ii igi-tùm / 75 'à-da-um-túg-i / 10 *níg-lá-sag sa₆* / 22 *níg-lá-gaba* / 5 íb-túg *sa** *ma-ri^{ki}* / 15 gín DILMUN kù:babbar / *níg-sa₁₀* 40 ***si-'à-tum*** / 11 gín DILMUN kù:babbar / *níg-sa₁₀* 1 *mi-at* 2 ba-ba / KI:LAM₇ / *kis^{ki}* / *wa* / KI:LAM₇ / *ma-ri^{ki}*.

On y trouve enregistrée la sortie d'une grande quantité d'argent pour l'achat de plusieurs sortes de tissus ainsi qu'une quantité inférieure du même métal pour acheter d'autres objets tels que 40 *si-'à-tum* et 102 ba-ba, “(carapaces de) tortue”. L'association de ces deux termes nous fait penser qu'il s'agissait de biens avec des caractéristiques et une provenance communes. Pour cela on peut analyser par exemple le texte ci-dessus qui est strictement parallèle, quant au sujet, au passage cité plus haut et que l'on peut dater de la première année du mandat du ministre *i-bí-zí-kir*:

MEE 10 20 r. III:1-12: 10 gín DILMUN kù:babbar / níg-sa₁₀ zú A.LAGAB×AN / 13 gín DILMUN kù:babbar / níg-sa₁₀ 93 ba-ba / KI:LAM₇ / ^dga-mi-iš / KI:LAM₇ / ^dáš-da-bíl / KI:LAM₇ / du-du-lu^{ki} / KI:LAM₇ / ^dáda.

Dans ce passage, après une longue liste de tissus achetés, on comptabilise séparément les achats de biens d'origine fluviale ou marine : un nombre non spécifié de dents (zú) appartenant à un animal aquatique (A.LAGAB×AN) qui n'a toujours pas été identifié et encore 93 ba-ba, “(carapaces de) tortue”.³⁾

D'après ces considérations, pour la graphie *si-'à-tum* il est possible de proposer, conformément aux normes phonétiques établies pour le syllabaire éblaïte,⁴⁾ une comparaison avec le rare terme hébreïque *šhlt*. Ce terme est cité dans *Exode* 30:34 parmi diverses essences aromatiques employées pour des raisons cultuelles.⁵⁾ Il s'agit peut-être du nom d'un mollusque dont l'opercule de la coquille, une fois brûlé, exhale un arôme de très haute qualité. Il est possible d'identifier ce mollusque, grâce aussi à la traduction ὄνυξ qui nous est donnée par la version grecque des LXX, avec l'*Onyx marinus*, autrement dit *Blatta byzantia* dont parle Pline l'Ancien dans sa *Naturalis Historia* (32,9,103 et 11,151). Beaucoup d'exemplaires en ont été trouvé en Inde, dans la Mer Rouge et généralement tout au long des côtes de l'Arabie. La forme de la coquille de ce mollusque nous rappelle celle d'une griffe et cela justifie donc un autre nom avec lequel il est indiqué : *Unguis odoratus*. À mon avis tout cela confirme une dérivation étymologique du terme éblaïte et hébreïque de la racine sémitique *šhl, connue dans l'akkadien šelu et dans l'éthiopien sahala avec la signification de “aiguiseur; affûter”.⁶⁾

Il semble donc assez probable que le passage cité ci-dessus confirme la possibilité que ce bien d'origine marine était commercialisé déjà au III^e millénaire av. J.-C. à côté des carapaces de tortue (ba-ba) de provenance analogue.

1) Je remercie Mr. Gianluca Montanelli pour l'aide apportée à la traduction en français.

2) Suivant la datation proposée par M.-G. Biga, *Les foires d'après les archives d'Ébla*, dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum VI*, p. 286.

3) En général pour les biens d'origine aquatique qui étaient parfois employés dans la production artisanale et qui étaient achetés par Ébla à l'occasion des “foires” ou bien obtenus grâce aux apports (mu-túm) d'autres royaumes syriens, voir J. Pasquali, *Materiali dell'artigianato eblaita. I. ra-'à-tum*, NABU 2003/25 ; et Id., *Il lessico dell'artigianato nei testi di Ebla*, Firenze 2005, p. 11-12 et 72-76.

4) Les signes de la série SA sont en effet employés pour rendre /š/ étymologique tandis que le signe 'à est spécifique pour /h/. Nous aurions en outre l'omission graphique de /l/ devant une dentale et, probablement, le passage de *a* en *e*, témoigné par l'usage du signe SI, à cause de la présence de /h/ dans la racine.

5) Voir HAL, p. 1356.

6) Pour cette racine, voir CDG, p. 493.

Jacopo PASQUALI (30-01-2010)

Via degli Alfani, 77, 50121 FIRENZE, Italie. pasquali.jacopo@tin.it

62) La graphie *u₉-zu*, *u₉-zú* et l'exercice de la nécromancie dans la documentation éblaïte¹⁾ – Dans les textes administratifs éblaïtes qui ont été édités jusqu'à présent est attestée la graphie *u₉-zu* citée, dans la plupart des cas, dans les passages relatifs à la cérémonie des offrandes (nídba) qui avait lieu dans le cimetière des souverains défunt (d'en^(ki)),²⁾ ainsi que sa bien plus rare variante *u₉-zú*.³⁾ Cette dernière graphie apparaît dans le passage [5] assez significatif, provenant d'un texte que l'on peut dater de la période la plus ancienne des archives éblaïtes et qui, à notre avis, est essentiel pour la compréhension de ce mot difficile. Il n'y a aucun doute à propos du lien du passage [5] avec le rite pour l'offrande dans le cimetière des souverains défunt (nídba d'en^(ki)) grâce à l'attribution, ce dont on parle dans la section immédiatement précédente à celle où nous trouvons le terme *u₉-zú*, d'une certaine quantité de laine pour un nombre non spécifié d'ir₁₁ qui sont précisément qualifiés de d'en^{ki}. Selon toute probabilité ils correspondent aux dumu-nita ou guruš qui opèrent dans les mêmes cérémonies d'offrandes pour le d'en^(ki) dans les textes de la période la plus récente [1-3, 6 et 10].

De plus, on y trouve, comme dans [4, 10] à l'occasion de la nídba (d'en^{ki}) mah, l'offrande d'un tissu en laine de qualité inférieure (*gu(-zi)-mug-túg*) pour une ùz(-mí), “chèvre”: il s'agit très probablement du même rite de purification qui, selon les textes rituels,⁴⁾ a lieu auprès du Mausolée des rois défunt (é ma-tim, *bayt-i mawt-im, littéralement, la “maison du mort” ou “de la mort”)⁵⁾ à NE-na-áš^{ki}, à propos duquel Fronzaroli 1993, p. 39-40, rappelle l'épisode raconté dans *Lévitique* 16, 21-22.

On y trouve aussi plusieurs attributions de laine et de tissus qui sont liées à la déesse solaire d'utu. Dans le même passage [5] on remarquera, en outre, la graphie za-ga-rí-iš que l'on peut difficilement interpréter comme un nom personnel. Il s'agit peut-être d'une forme du datif-directif du sém. occ. *sgr, “fermer”,⁶⁾ qui a comme complément d'objet direct le sumérogramme dag qui indique une structure en ce cas unie à SA-ZA_x^{ki}. Probablement il s'agit de la “porte”, si on considère dag comme une graphie défective pour ká (DAG×KAS dans les textes d'Ébla).⁷⁾ On peut, donc, traduire ainsi cette phrase : “2 tissus túg-NI.NI pour fermer (za-ga-rí-iš) la porte de SA-ZA_x^{ki}”. Il faut remarquer que le culte de la déesse d'utu à SA-ZA_x^{ki} est bien documenté.⁸⁾

La présence de la divinité solaire pendant une cérémonie liée au culte des défunt ne surprend pas étant donné que ses relations avec l'Outre-tombe sont aussi bien connues dans la documentation sémitique orientale

qu'occidentale. Il suffit de rappeler le rôle prééminent de la déesse solaire *špš* à Ugarit dans le texte concernant la liturgie des souverains défunts (*KTU* 1.161) et dans le célèbre hymne qu'on lui avait dédié dans le texte mythologique qui se réfère à la lutte entre *b'l* et *mt* (*KTU* 1.6), où, une fois que *špš* a accompagné '*nt* aux Enfers pour récupérer le cadavre de *b'l*, on lui adresse une prière pour qu'elle favorise le retour à la vie du dieu de l'orage.⁹⁾

Dans [5] le terme *u₉-zú* apparaît à l'intérieur d'une phrase introduite par la clause *in u₄*, “dans le jour où” et on dirait qu'il indique un substantif employé comme complément d'objet direct de la forme verbale *du-da-ù* et qu'il est mis en relation avec le souverain défunt *ig-rt-iš-ha-labx*. Cette phrase est précédée de l'attribution d'un vêtement précieux (*túg-NI.NI*) à un personnage féminin qui a présidé officiellement au rite et que l'on indique comme dumu-mí *za-NI-tum*. Il n'est pas certain qu'on doive interpréter *za-NI-tum* comme un nom personnel comme l'éditeur nous le propose.

À notre avis on peut expliquer *u₉-zú* par le sém. occ. **hzy*, “vaticiner; être voyant ou médium” (avec contraction de /y/ entre les deux voyelles)¹⁰⁾ et donc interpréter ainsi ce terme: “vaticination; verdict d'un oracle” qui se rapporte au roi défunt, alors qu'on peut interpréter la forme verbale *du-da-ù* comme un subjonctif présent de la troisième personne féminin singulier du sém. **wd'*, “connaître”, et que l'on peut donc reconstituer comme /*tudda'-ù*. Ce verbe est attesté en éblaïte même avec le développement sémantique de “exécuter; accomplir (un rite)”.¹¹⁾ On pourrait traduire ainsi la phrase entière: “dans le jour où elle accomplit (le rite de) la vaticination/connaît (le verdict de) l'oracle *d'ig-rt-iš-ha-labx*” qui se rapporte à la dumu-mí inconnue qui reçoit comme récompense un vêtement *túg-NI.NI*. Ce serait donc un rite de nécromancie qui nous rappelle le célèbre épisode de Saül évoquant l'esprit du prophète Samuel à l'aide de la devineresse d'En-Dor dont on ne cite jamais le nom mais à laquelle on se réfère en l'indiquant simplement comme la « femme ». Cet événement est raconté dans la Bible dans 1 *Samuel* 28, 3-25. Dans l'Ancien Testament cette pratique était tenue pour une abomination typique des Cananéens et, pour cela, âprement condamnée. D'après 1 *Chroniques* 10, 13-14 cette action de Saül devait être indiquée comme la cause de sa mort à laquelle devait faire suite la montée au pouvoir de David de Jésé.¹²⁾

L'évocation des défunts pour des raisons divinatoires était, en principe, pratiquée pour obtenir des renseignements sur le résultat des batailles, événements politiques ou autres concernant la famille royale.¹³⁾ À Ébla, l'utilisation de cette pratique semble attestée au moins dans un autre passage d'un texte encore inédit [13] où quelques tissus sont reçus par un subordonné du ministre *ib-ri-um* qui a porté à la mère (ama-gal) du dernier roi d'Ébla la nouvelle du présage favorable (*máš sa₆*) obtenu après avoir interrogé un ancêtre divinisé (*lú / dingir a-mu*) à propos de la possibilité que *da-bur-da-mu* puisse devenir la reine d'Ébla.¹⁴⁾

Nous connaissons d'autres contextes [2, 6-9] où le terme *u₉-zu* est employé pour qualifier un personnage féminin dont il spécifie probablement sa fonction cultuelle: “(celle de la) vaticination” ou bien “(la préposée à la) vaticination”. Selon la grammaire, il s'agirait d'un génitif qui n'est pas exprimé par la graphie logographique. Dans [2, 8 et 9], le nom de ce personnage semble indiqué par la graphie *UR-zi*, que l'on peut lire *daš-zi*.¹⁵⁾ Les vêtements et les objets qui lui sont destinés nous confirment l'hypothèse qu'il s'agit d'une femme. Dans [2], en effet, *daš-zi*, qui est citée avec cinq autres dames de la cour ainsi qu'avec la sœur (*nin-ni*) du roi d'Ébla, reçoit à l'occasion de la *nídaba*^{d'en^(ki) un vêtement précieux (*zara₆-túg*), qui fait partie du trousseau féminin éblaïte et dans [8-9] lui sont encore attribués une parure de grande valeur pareille à celle qu'on donne aux princesses de la cour pour les cérémonies officielles telles que le mariage et les obsèques, ainsi que le bijou *bu-di* qui est réservé aux personnes et divinités féminines éblaïtes.¹⁶⁾ Le passage [8] est très intéressant aussi parce que l'attribution de bijoux pour *daš-zi* est immédiatement suivie de la sortie d'une certaine quantité d'argent pour l'achat (*níg-sa₁₀*) de vêtements destinés aux apprentis (dumu-nita-dumu-nita) de l'enseignant (*dub-zu-zu*, que l'on peut identifier grâce aux passages parallèles avec '*à-mu-ru₁₂-gú* de Nagar)¹⁷⁾ des HÚB, “acrobates” rituels qui participent, eux aussi, aux cérémonies liées au *d'en^(ki)* et aux rites funéraires (ExPAP) en général.¹⁸⁾}

Dans [7], au contraire, le nom personnel *du-bí-zi-kir* (qui se rapporte à un personnage masculin comme on le déduit de son trousseau composé de tissus moins précieux lesquels sont généralement attribués aux hommes) est suivi de l'indication *u₉-zu* *lú en-na-ni-il*. On pourrait identifier cet *en-na-ni-il* avec l'individu homonyme appelé *lú ma-lik-tum* dans un texte encore inédit [11]. Il se rend souvent aux “foires” pour acheter des essences aromatiques pour le palais royal (é en). Dans [12] nous trouvons indiqué qu'un *du-bí-zi-kir* *lú en-na-ni-il* a obtenu la charge de *šeš-ii-ib*.¹⁹⁾ L'occasion citée dans [7] nous apprend que *du-bí-zi-kir* a été récompensé pour avoir rapporté une vaticination.

Dans [6], encore à propos des offrandes pour le *d'en^(ki)*, nous trouvons la graphie *u₉-zu* sans nom personnel référencé ; mais, cette fois aussi, l'attribution de 2 “péplum/étoiles” (*du-rúm*) nous fait penser à une femme²⁰⁾ identifiable comme “(celle de la) vaticination”, probablement la même personne que celle qui dans [3], pour la même occasion, est simplement indiquée comme dumu-mí et qui reçoit un vêtement identique. Au contraire, dans [1-2], la destinataire du “péplum/étoile” n'est pas indiquée. Dans tous ces cas il y a, en plus, un *bu-di* en bronze.

Comme dit au début de cette note, il est intéressant de remarquer que la plupart des passages où ce personnage agit et reçoit des attributions concernent la cérémonie des offrandes (*nídaba*) qui avait lieu périodiquement dans le cimetière des souverains défunts indiqué par la graphie *d'en^(ki)* dont la lecture sémitique était *gunu(m)^(ki)*.²¹⁾ Pendant cette cérémonie, on interrogeait évidemment les Ancêtres afin d'obtenir des verdicts oraculaires. Tout cela

nous rappelle la liturgie funéraire des rois ugaritiques décrite dans la tablette *KTU 1.106*. Ce rituel aussi avait lieu dans le “jardin-cimetière” des rois défunt (gn) et permettait d’obtenir un verdict oraculaire.²²⁾

Dans ces cas, l’attribution pour le personnage qualifié *u₉-zu* est toujours suivie de la remise de laine blanche et noire, ce qui fait allusion à une symbolique de mort et de renaissance,²³⁾ pour un individu indiqué par l’énigmatique signe LAK-390 et par la variante MI-AŠ (présente dans *VE 818* aussi mais malheureusement sans son équivalent sémitique). Quant au sumérogramme LAK-390, on a proposé comme hypothèse une lecture DUGUD, acc. *kubtu*, “vénérable”.²⁴⁾ On trouve ce signe dans la Word List E de *MEE 3*, p. 179, également dans une liste lexicale de noms de professions. Il n’est pas actuellement possible de déterminer l’exacte signification de ces signes.

Passages cités

- [1] ARET I 3 r. IX:10 - X:5: 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn / *a-ku-^den^{ki}* / pa-:šeš / ^den^{ki} / 1 íb-iii-túg gùn / 1 guruš / 4 na₄ siki / 1 dam / gaba-ru / ^den^{ki} / 14 na₄ siki / 10 lá-2 dumu-nita / 6 dumu-mí / NE-di / 1 na- siki / 1 du-rúm / 1 bu-di zabar / 2 bal siki gi₆ / 2 bal siki babbar / LAK-390 / in u₄ / nídba tur / ^den^{ki};
- [2] ARET IV 5 f. II:2 - IV:18: 10 lá-3 zara₆-túg / *ra-ù-tum* / *a-ba-da-a-du* / *daš-má-da-mu* / *en-na-^dutu* / *ma-ga-tum* / 5 dam / en / *wa* / *ar-za-du* / nin-ni / en / *daš-zi* / ***u₉-zu*** / in u₄ / nídba / ^den tur / 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn / *a-ku-^den* / pa-:šeš / ^den^{ki} / 1 íb-iii-túg gùn / 1 guruš / *wa* / 4 na₄ siki / 1 dam / gaba-ru / ^den^{ki} / 10 lá-2 na₄ siki / 10 lá-2 dumu-nita / 6 na₄ siki / 6 dumu-mí / NE-di / 1 na₄ siki / 1 du-rúm / 1 bu-di zabar / in u₄ / nídba / ^den tur / šu-ba₄-ti;
- [3] ARET XII 749 f. II:1'-13': [10²] 2 dumu-nita / *wa* / 10 lá-3 na₄ siki / 10 lá-3 dumu-mí / NE-di / 1 na₄ siki / *du-rúm* / dumu-mí / 2 bal siki babbar 2 bal siki gi₆ / MI-AŠ in u₄ / nídba / ^den^{ki};
- [4] ARET XV 12 (54-58): 1 zara₆-túg 1 gíd:túg 1 *bu-di* zabar / 1 na₄ siki / *ti-a-da-mu* / 1 túg-NI.NI 1 íb-iii gùn / *ba-lu-zú* / 1 sal-túg guruš / gaba-ru / *ba-lu-zú* / 1 túg-NI.NI dam / gaba-ru / dingir / 1 *gu-zi-mug-túg* / *ùz* / 2 bal×(MEGIDA) siki babbar / 2 bal×(MEGIDA) siki gi₆ / 1 LAK-390 / 1 kin siki / tuš / ^dutu / 6 kin siki / 6 sal-túg / 7 nídba máḥ;
- [5] ARET XV 38 (40-47): 1 zara₆-túg 1 *bu-di* 1 siki na₄ *gú-bù-rúm* / sag / *ti-a-da-mu* / 1 túg-NI.NI 2 *bu-di* 10 zabar / dam / šu-mu-tag₄ / ^dutu / 1 sal-túg / 1 íb-iii-túg gùn / guruš / šu-mu-tag₄ / ^dutu / 1 kin siki / tuš / ^dutu / 1 *gu-zi-mug-túg* / *ùz-mí* / 2 túg-NI.NI / za-ga-rí-iš / ká'(DAG) / SA-ZA_x^{ki} / 1 túg-NI.NI 1 íb-iv-túg gùn / *ba-lu-zú* / 21 na₄ siki / ir₁₁-ir₁₁ / ^den^{ki} / 1 túg-NI.NI dumu-mí / za-NI-tum / in u₄ / ***u₉-zú*** / ig-rí-iš-ha-lab_x / *du-da-ù*;
- [6] MEE 7 14 f. I:1 - II:10: 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn / *a-ku-^den^{ki}* / pa₄:šeš / ^den^{ki} / 1 íb-iii-túg gùn / dumu-nita / gaba-ru / ^den^{ki} / 1 kin siki / 1 dam / gaba-ru / ^d{SÈ}en^{ki} / 10 lá-2 na₄ siki / mu₄^{mu} / 10 lá-2 dumu-nita / 6 na₄ siki / mu₄^{mu} / 6 dumu-mí / NE-di / 1 *bu-di* 10 zabar / 1 na₄ siki / 2 *du-rúm* / ***u₉-zu*** / 2 bal×(MEGIDA) siki gi₆ 2 bal×(MEGIDA) siki babbar / MI-AŠ / in / nídba tur / lí ^den^{ki} / šu-ba₄-ti;
- [7] MEE 7 14 f. III:8-11: 1 ‘à-da-um-túg 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn / *du-bí-zi-kir* / ***u₉-zu*** / lí *en-na-ni-il*;
- [8] MEE 10 29 f. XII:18 - XIII:12: šušana_x kù:babbar / 2 *ti-gi-na* / 1 ma-na kù:babbar / šu-bal-aka / 12 gín DILMUN kù-sig₁₁ / nu₁₁-za-SÙ / šušana_x kù:babbar / 2 giš-DU / 3 ma-na 12 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / tar-8-1/2 kù-sig₁₇ / 11 / GUR² / 60 *gur*ⁱ(GIŠ)-gú-ru₁₂ 10 / 60² gú-zú(SU)-ra-na-tum 2-1/2 / 30 *du-ru₁₂-gú* / *daš-zi* / ***u₉-zu*** / 6 gín DILMUN kù:babbar / nígsa₁₀ túg-túg / dumu-nita-dumu-nita / dubzu-zu / HÚB-HÚB / šu-mu-*<taka₄>*;
- [9] MEE 12 37 (111'): šušana_x gín DILMUN kù:babbar / 2 *bu-di* / *daš-zi* / ***u₉-zu***;
- [10] TM.75.G.1436 r. IX:1 - X:11:²⁵ 1 ‘à-da-um-túg-ii 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn *a-ku-^den^{ki}* pa₄:šeš ^den^{ki} 1 túg-NI.NI 1 dam 1 sal-túg 1 íb-iii-túg gùn guruš gaba-ru ^den^{ki} 1 *gu-mug-túg* 1 *uz-mí* 2 na₄ siki al₆-tuš ^dutu 2 bal gi₆ 2 bal siki babbar MI-AŠ 12 na₄ siki 6 dam 4 dumu-nita NE-di 1 ‘à-da-um-túg-ii 1 aktum-túg 1 íb-iii-túg sa₆ gùn *a-ku-^den^{ki}* giš-dug-DU en *wa ma-lik-tum* 1 zara₆-túg dam-SÙ in u₄ nídba ^den^{ki} máḥ;
- [11] TM.75.G.1777 r. XII:17-23:²⁶ 13 KIN siki / nígsa₁₀-nígsa₁₀ / *en-na-ni-il* / lí *ma-lik-tum* / in KILAM₇ / šeš-II-ib / šu-ba₄-ti;
- [12] TM.75.G.1894 r. II:9-12:²⁷ nígs-mul-(an) / *du-bí-zi-kir* / lí *en-na-ni-il* / šeš-ii-ib;
- [13] TM.75.G.2417 r. VII:6-18:²⁸ 1 ‘à-da-um-túg-ii 1 íb-iii-túg sa₆ gùn / *ti-ti-nu* / maškím / *ib-rí-um* / nígs-mul-(an) / ama-gal / en / māš sa₆ / lí / dingir a-mu / *da-bur-da-mu* / *ma-lik-tum* / *ib-la^{ki}*.

1) Je remercie Mr. Gianluca Montanelli pour l’aide apportée à la traduction en français.

2) Simonetti 1993 s'est occupée de cette cérémonie dont nous connaissons deux version, une “majeure” (mah) et une “mineure” (tur), en donnant une simple liste des attestations sans aucune explication concernant l’ordre complexe des offrandes qui la caractérise. De même Pomponio 2008, p. 124, fait référence à ce travail. Pour le ^den^(ki) en tant que lieu de sépulture, voir Pasquali 2009b.

3) L’éditeur propose la lecture *U₉-bù* en supposant qu’il s’agit d’un nom personnel ; voir Pasquali 1997, p. 230, n. 63.

4) ARET XI 1 (53-54) et 2 (56-57). Voir aussi le passage parallèle dans MEE 7 34 r. VII:6-13: 1 gín DILMUN kù :babbar / 1 gú-li-lum / *ùz-mí* / a:tu₅ / é ma-dím / NE-na-áš^{ki} / ma-lu-gi-iš / en.

5) Fronzaroli 1993, p. 39.

6) HAL, p. 701. Pour le datif-directif à Ébla, voir Catagnoti 1995.

7) À Ébla l’alternance des signes dag et ká semble attestée aussi dans l’onomastique (voir Pagan 1998, p. 300).

8) Voir Pomponio - Xella 1997, p. 340.

9) Voir à ce propos Lewis 1989, p. 35 et sq., qui mentionne aussi, encore à Ugarit, l’existence d’une épiclèse de la déesse connue comme špš pgr dont on cite l’épiphanie nocturne à côté d’autres divinités liées à l’Outre-tombe et à la fertilité.

- 10) Comme proposé par Pasquali 1997, p. 230. L'hypothèse de D'Agostino 1996, p. 64, qui considère ce terme comme une clause administrative, n'est pas appropriée à en expliquer les contextes. Pour la racine dans les diverses langues sémitiques, voir Hoch 1994, p. 87, avec bibliographie.
- 11) Voir Fronzaroli 1993, p. 45.
- 12) Pour cet épisode voir, par exemple, Grottanelli 1987; Lewis 1989, p. 104 et sq.; Schmidt 1995.
- 13) Voir en général Bayliss 1973; Tropper 1989; Schmidt 1995.
- 14) La présence à Ébla, et donc dans la région sémitique occidentale, de ce genres de rites de nécromancie dément maintenant l'hypothèse de Schmidt 1995. À son avis, l'épisode biblique de la voyante d'En-Dor aurait été inspiré par des pratiques mésopotamiennes et attribué ensuite, uniquement pour des raisons de propagande, à la culture cananéenne qui n'aurait jamais opéré de rites pareils.
- 15) Du sém. *šsy, "appeler" (voir Pagan 1998, p. 177-178 et 301: tašši "she called").
- 16) Voir Pasquali 1998; 2005, p. 172 et sq.
- 17) Catagnoti 1997, p. 568 et sq..
- 18) Catagnoti 1997, p. 581 et 588 et sq..
- 19) Pour cette typologie contextuelle, Biga 2006, p. 32.
- 20) Pour cet accessoire du vêtement féminin éblaïte voir Pasquali 1997, p. 224-230; 1998; 2005, p. 173-175; 2009a.
- 21) Pasquali 2009b.
- 22) Del Olmo Lete 1986.
- 23) Comme on le relève ailleurs aussi pour les cultes et les rites éblaïtes, voir Pasquali 2005, p. 168.
- 24) Voir, par exemple, Krebernik 1992, pp. 110-111.
- 25) Cité par Pomponio - Xella 1997, p. 166.
- 26) Cité par Archi 2002, p. 50.
- 27) Cité par Archi 2002, p. 51.
- 28) Cité par Biga 1999.

Bibliographie

- Archi, A., 2002, šeš-II-ib: *A Religious Confraternity, Eblaitica IV*, p. 23-55.
- Bayliss, M., 1973, *The Cult of Dead Kin in Assyria and Babylonia, Iraq* 35, p. 115-125.
- Biga, M.-G., 1999, *Omens and divination at Ebla, NABU*, 109.
- Biga, M.-G., 2006, *Operatori culturali a Ebla, SEL* 23, p. 17-37.
- Catagnoti, A., 1995, *The Suffix -iš in the Ebla Texts, Quaderni del Dipartimento di Linguistica dell'Università di Firenze* 6, 155-164.
- Catagnoti, A., 1997, *Les listes des HÚB.(KI) dans les textes administratifs d'Ébla et l'onomastique de Nagar, MARI* 8, p. 563-596.
- D'Agostino, F., 1996, *Testi amministrativi di Ebla. Archivio L. 2769, MEE* 7, Roma.
- del Olmo Lete, G., 1986, *Liturgia funeraria de los reyes de Ugarit (KTU 1.106), SEL* 3, p. 55-71.
- Fronzaroli, P., 1993, *Testi rituali della regalità, ARET* XI, Roma.
- Grottanelli, C., 1987, *Messaggi dagl'Inferi nella Bibbia ebraica: la necromante di En-Dor*, dans P. Xella (éd.), *Archeologia dell'Inferno. L'Aldilà nel mondo antico vicino-orientale e classico*, Verona, p. 191-207.
- Krebernik, M., 1992, *Mesopotamian Myths at Ebla: ARET* 5, 6 and *ARET* 5, 7, dans P. Fronzaroli (éd.), *Literature and Literary Language at Ebla*, Firenze, p. 63-149.
- Hoch, J. E., 1994, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton.
- Lewis, Th. J., 1989, *Cults of the Death in Ancient Israel and Ugarit*, Atlanta.
- Pagan, J. M., 1998, *A Morphological and Lexical Study of Personal Names in the Ebla Texts, ARES* III, Roma.
- Pasquali, J., 1997, *La terminologia semitica dei tessili nei testi di Ebla*, dans P. Fronzaroli (éd.) *Miscellanea Eblaitica* 4, Firenze, pp. 217-270.
- Pasquali, J., 1998, *Su ḫga-na-na e ḫBAD ga-na-na-im ad Ebla, NABU*, 1.
- Pasquali, J., 2005, *Remarques comparatives sur la symbolique du vêtement à Ébla*, dans L. Kogan et alii (éd.), *Memoriae Igor M. Diakonoff, Babel und Bibel* 2, Winona Lake, 165-184.
- Pasquali, J., 2009a, *Les équivalents sémitiques de PAD-túg, « voile »*, dans les textes d'Ebla, NABU, 11.
- Pasquali, J., 2009b, *AN.EN.(KI) en tant que lieu de sépultures à Ebla, NABU*, 24.
- Pomponio, F., 2008, *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum, ARET XV/1*, Roma.
- Pomponio, F. & Xella, P., 1997, *Les dieux d'Ébla, AOAT* 245, Münster.
- Schmidt, B. B., 1995, *The "Witch" of En-Dor, I Samuel 28, and Ancient Near Eastern Necromancy*, dans M. Meyer & P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leiden, p. 111-129.
- Simonetti, C., 1993, *Il nídba di Enki ad Ebla, NABU*, 104.
- Tropper, J., 1989, *Nekromantie: Totenbefragung im Alten Orient und Alten Testament, AOAT* 223, Neukirchen-Vluyn.

Jacopo PASQUALI (07-02-2010)
Via degli Alfani, 77, 50121 Firenze. Italie. pasquali.jacopo@tin.it

63) Le terme ama-gal dans les textes administratifs d'Ébla : non pas indication de rang mais variante diachronique – Dans les textes administratifs d'Ebla on trouve employés les deux termes ama et ama-gal.¹⁾

La plupart des attestations de ama-gal se référant à Dusigu - mère de Yitgar-Damu (Išar-Damu), le dernier souverain éblaïte - jusqu'à présent l'opinion unanimement répandue a été que ce terme constituait un terme honorifique, réservé à la mère du roi et à d'autres dames de la cour. Ainsi, déjà, Pettinato, *MEE* 2 (1980) p. 233, ad

33 v. VIII 17: “oltre ad ama, riferito, però, a quanto pare, soltanto al sovrano, è attestata pure ama-gal”²⁾, jusqu'à M. Lahlouh - A. Catagnoti, ARET XII (2006), p. 514 s.v.: “madre” (ad Ebla titolo della regina madre e dei personaggi della corte, letteralmente ‘grande madre’).

La même interprétation figure dans PSD A/3, ama-gal 2. p. 211: “ama-gal in Ebla, denoting the mother of the ruler (or female members of the royal family)”.

En réalité l'analyse de la documentation montre l'absence de toute spécificité d'emploi des deux sumérogrammes quant au rang de la personne à laquelle on fait référence.

En effet, l'examen des attestations du premier terme, ama, beaucoup moins nombreuses que celles de ama-gal, nous montre qu'il peut être employé pour indiquer la mère d'un simple artisan, comme le nagar, mais aussi, en même temps, la mère d'une femme de la cour (dam en), y compris la future mère du roi, et même la mère de la reine d'un royaume étranger:

ARET III 215 v. VI 12'16': 1 mí-túg / maškim [D]u-bí / níg-mul(-an) / ama / Du-si-gú [
 ARET XII 1043 r. XI 4-6:³⁾ 1 túg-NI.NI / ama / Du-si-gú
 ARET XV 9 (67) : 4 siki-gi₆ “KIN” / ama / I-ti-II / nagar
 ARET XV 19 (61): 2 zaraq- túg / ma-lik-tum / Du-lu^{ki} / ù / ama-sù / RI-da-kam₄ / šu mu-tak₄
 (39) : 1 túg-NI.NI / ama / [Du]-si-gú / dam en
 ARET XV 26 (14): 1 túg-NI.NI / ama / Kir-su-ud
 ARET XV 54 (TM.75.G.2629)⁴⁾(59): 3 siki “KIN” gi₆ / ama / Puzur₄-ra-Ma-lik / lú NE-`à¹-da
 MEE 2 49 v. I 2-7: -<4> gin D. kù-babbar / 2 bu-di / [x] ba-ti⁵⁾/ ÉxPAP / ama / I-<tí>-da-si-<in>

Pour l'occurrence de ama dans ARET VIII 531 v. VIII 23 (= MEE 5 11) voir plus bas.

De même, dans ses nombreuses occurrences, le terme ama-gal est couramment employé, comme nous avons vu, pour indiquer la mère du roi (*passim*), de la reine (ARET I 15 r. II 16-17, ARET IV 7 r. IX 9-10, MEE 2 2 r. II 16-17),⁶⁾ du ‘ministre’ Ybriyum (Ibrium) (MEE VII 26 r. III 2-3 ; 29 v. IV 12-13 ; 34 v. XIV 14-15, v. XVIII 18'-19'), de son fils Yibbi'-Dikir (Ibbi-Zikir) (ARET IV 15 v. II 3-4), ou d'autres femmes de la cour (ARET VIII 533 v. III 13-15 ; ARET XII 884 v. I' 3'-4'; MEE 7 48 r. III 10-13) ; et, en dehors d'Ebla, les mères des dumu-nita en d'autres centres, tels que Manuwat (ARET XII 1294 (+) 1287 r. I' 1'-5'⁷⁾ TM.75.G.2478 v. IV 4-10⁸⁾), ainsi que les mères de souverains étrangers, comme ceux de Lumnan (TM.75.G.1904 r. IX)⁹⁾, d'Iubum (ARET IV 3 r. V 7-10)¹⁰⁾, de NIrar (MEE 12 35 r. XXVI 8-13)¹¹⁾.

Mais, en même temps, on le trouve aussi associé à des marchands, des surintendants, des chanteurs:

ARET III 533 r. IV 3'-6' : 2 gu-dùl túg / ama-gal / lú-kar / Da-na-ás^{ki}
 ARET VIII 527 r. VIII 11-15 : 1 túg-NI.NI / ama-gal / Uš-ra-sá-mu ur₄ / si-in / ÉxPAP
 ARET IV 13 v. XIII 13-14: (laine) / ugula A-da-bí-ig^{ki} / 3 "KIN" siki ama-gal-su¹²⁾
 MEE 12 36 : r. XX 4-12 : 15 gín D. kù-babbar / níg-du² / 1 dam / Adab^{ki} / ama-gal / dumu-nita / nar / áš-da / Má-ri^{ki}

Les deux termes sembleraient donc être parfaitement équivalents au point de vue sémantique et fonctionnel, donnant lieu à une sorte de superposition lexicale et donc de redondance. Une analyse plus approfondie des textes montre toutefois que, au moins sur la base de la documentation publiée, les deux termes semblent en fait constituer des variantes diachroniques.

- L'emploi du terme ama paraît, en fait, limité aux textes les plus anciens. Parmi ses attestations connues, cinq font partie du groupe des textes de ARET XV, datables avec certitude de la période du ministre ArruLUM, c'est-à-dire des dernières années du règne de Yirkab-Damu. En ce qui concerne les trois autres, MEE 2 49 a été également daté par son éditeur, Pettinato, de la deuxième année de Yirkab-Damu et, successivement, par Archi, de la période de « Igrish-Halab ou, au plus tard, des toutes premières années d'Irkab-Damu »;¹³⁾ ARET III 215 et ARET XII 1043, malgré leur état de fragments, peuvent, comme nous le verrons, être tout de même datés avec certitude de la même période sur la base de la prosopographie.

La seule exception semblerait donc constituée par ARET VIII 531, qui, vu sa provenance de l'archive L. 2769, est sûrement à dater de la dernière période du roi Yitgar-Damu. Mais cette occurrence du terme s'avère en fait inexistante. Les deux éditeurs du texte (ARET VIII 531, MEE 5 11, cité aussi dans TIE A, 1/1 p. 116), ont lu à v. VIII 23: ama-sù. Toutefois, la collation sur la photo (ARET VIII, Plate XXI) - maintenant confirmée par la collation sur la tablette¹⁴⁾ -, a montré l'existence d'une rupture, dans toute la section, qui nous permet de restaurer, entre autres, le signe gal. On lira donc à v. VIII 19-23: (1+1+1 tissus) / Sa-gi-[na]* / IGI.SAL-[^{ki}]* / 1 túg [...] / ama[-gal]*-sù. Cette nouvelle lecture nous restitue, donc, le terme auquel on s'attend, selon notre hypothèse, dans un texte de cette époque.

- De son côté, le terme ama-gal n'est attesté que pendant le règne de Yitgar-Damu. Nous ne connaissons, à présent, aucune exception à cette distribution diachronique des deux termes.

Les attestations concernant Adada, la mère de Dusigu, sont particulièrement significatives et confirment bien notre hypothèse.¹⁵⁾ De plus, elles nous permettent de dater avec certitude le moment où ce changement d'emploi se produit :

ARET XV 19 (39): 1 túg-NI.NI / ama / [Du]-si-gú / dam-en
 ARET XII 1043 r. XI 4-6: 1 túg-NI.NI / ama / Du-si-gú
 ARET III 215 v. VI 12'-16': 1 mí-túg / maškim [D]u-bí / níg-mul-(an) / ama / Du-si-gú // [
 ARET I 11 r. IX 15-X 3: 4 aktum- túg ti-túg / A-da-da / ama-gal / Du-si-gú / ÉxPAP
 v. IX 14-19: 1 gu-mug-túg / dumu-mí / 'Á-gi / igi-a / ama-gal / Du-si-gú
 v. XI 6-10: 1 GIŠ "KIN" siki / ra-zi-tum / A-da-da / ama-gal / Du-si-gú

ARET I 11, qui enregistre les funérailles pour la mort d'Adada, est à dater (selon la reconstruction de Archibiga)¹⁶⁾ de la première année de Ybriyum. Il est en fait contemporain du Compte Rendu Annuel de Métaux (CAM) TM.75.G.1705+, qui, tout comme ARET I 11 v. III 12-IV 6, mentionne les noces de Tahir-malik, fille de Ibrium (v. XI).¹⁷⁾ Les fragments ARET XII 1043 et ARET III 215, qui mentionnent Adada alors encore en vie, sont donc forcément à dater d'avant cette date, comme ARET XV 19. Aucun élément de ces textes ne semble, d'ailleurs, contredire une datation de la période du roi Yirkab-Damu et de son 'ministre' ArruLUM ou, au plus tard, de la toute première année d'Ybriyum ; les données prosopographiques s'y accordent bien.

On voit ainsi que, dans tous ces textes, Adada est indiquée comme ama de Dusigu (ARET XV 19, ARET XII 1043, ARET III 215) ; seule exception le texte faisant référence à sa mort, ARET I 11, donc le plus récent, où elle est dite ama-gal.

Nous sommes ici presque sûrement dans la première année après la mort du roi Yirkab-Damu et du 'ministre' ArruLUM ; Ybriyum est devenu 'ministre' à la place de ce dernier, et le fils de Dusigu, Yitgar-Damu, est à peine devenu roi d'Ebla (ou il est sur le point de le devenir), vraisemblablement sous la tutelle de sa mère, étant donné son très jeune âge. Le cas d'Adada, qui vit à cheval entre ces deux périodes, montre donc que le passage du terme ama au terme ama-gal se produit justement au moment de ces deux successions, presque contemporaines.

On sait bien que pendant la période de Ybriyum beaucoup de changements ont été introduits dans la pratique administrative et scribale,¹⁸⁾ au point qu'on a même parlé à ce propos d'une sorte de réforme. Beaucoup de ces changements émergent clairement de la comparaison entre les deux rédactions du rituel du mariage du roi, publiées par Fronzaroli dans ARET XI : celle du roi Yirkab-Damu, la plus ancienne, et celle du roi Yitgar-Damu, daté de la 18ème année d'Ybriyum. Mais il se peut que plusieurs d'entre eux se soient produits déjà tout au début du mandat d'Ybriyum. On remarquera, par exemple, que ce même ARET I 11, qui documente le passage à l'emploi du terme ama-gal, comporte aussi une des premières attestations, sinon la première, de l'emploi de la graphie sumérographique a-mu pour « père », qui se substitue définitivement¹⁹⁾ à la graphie sémitique *a-bù*, réservée aux textes plus anciens.²⁰⁾

Il est probable, toutefois, que le passage de ama à ama-gal ne soit pas à inscrire parmi ce genre de phénomènes. Dans ce cas, il pourrait plutôt être lié aux changements plus profonds qui se produisent à cette même époque. Comme l'a écrit Archi, les textes de mu-DU, entre autres, montrent qu'avec l'entrée en fonction d'Ybriyum une rupture évidente se produit avec l'administration précédente. Une rupture qui, d'ailleurs, d'après certains éléments - comme la substitution de tous les lugal, les « seigneurs » éblaïtes, opérée par le nouveau 'ministre' -, ne paraît pas limitée aux aspects purement administratifs.²⁰⁾ C'est précisément à ce moment-là que la figure de la mère, et donc de la mère du roi, se révèle être un enjeu central pour la légitimation d'un pouvoir qui veut s'inscrire dans une ligne de continuité avec le passé. Derrière la continuité dynastique sauvegardée, ces changements peuvent, à notre avis, être lus comme le signe et le reflet d'une remarquable discontinuité.²²⁾

1) En dehors des textes administratifs, ces deux termes sont très peu attestés. Les deux attestations provenant des textes de chancellerie (ama: TM.75.G.1430 r. IV 4', et ama-gal: TM.75.G.1444 [26], [28]), se trouvent dans deux textes assez particuliers et difficiles à dater. Pour TM.1444 voir Tonietti, "De l'ama-gal en d'Ebla à la Valide Sultan ottomane. L'importance de la « mère du roi » dans le Proche Orient depuis la plus haute antiquité ", dans X. Faivre, B. Lion, C. Michel, *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, Paris 2009, pp. 261-274, partic. pp. 269-270.

Dans les textes lexicaux éblaïtes seul est attesté le terme ama et non pas le terme ama-gal. La liste bilingue donne l'équivalence: ama-mu = *ù-mu-mu*, LL 1044; dans les listes monolingues on trouve : ama, dans TLME (S. Picchioni, MEE 15 [1997]) 21, r. VII 17; et ama-mu, dans TLME 1 v. XII 30; TLME 26 v. III 6; TLME 54 r. II 5'. La forme avec le suffixe -mu est bien attestée à Ebla pour les termes de parenté; mais, contrairement aux formes *šeš-mu* ou *a-mu*, par exemple, également attestées dans les textes lexicaux et dans les textes administratifs, la forme *ama-mu*, n'est jamais employée dans ces derniers.

Le terme ama-gal, par contre, n'est pas attesté dans les listes lexicales éblaïtes. Pour un possible terme sémitique correspondant, on pourrait faire référence, toujours en Syrie, à *um-mu ra-bi-tum* que l'on trouve plus tard dans une lettre adressée au roi de Mari Zimri-Lim, comme équivalent de l'épithète divine sumérienne bien connue: A.1258 (=S.115/a35) + S. 160 SN 1. 7 : *nin-tur-e ama-gal nin-kur-kur-ra = Nin.HUR.SAG.GÁ um-mu ra-bi-tum be-[l]e-et ma-ta-tim* (dans D. Charpin, CRRAI 35 (1992) pp. 7-27, partic. p. 9).

2) Dans Pettinato et F. D'Agostino, *Thesaurus Inscriptionum Eblaicarum (TIE)* A, 1/2 (1996) p. 117, s.v., on trouve: "un'indagine sulle valenze di questo lemma nella società di Ebla manca ancora". Voir à la même page pour d'autres références bibliographiques.

3) Absente dans TIE A, 1/2 p. 116, s.v. ama.

4) Absente dans TIE. Encore inédit. Je remercie beaucoup Franco Pomponio pour m'avoir permis de le citer.

5) Collationné par Baldacci, WO 22 (1991) p. 13.

6) Nous n'abordons pas ici le problème des deux femmes également définies *ama-gal maliktum* dans deux textes parfaitement contemporains. M.G. Biga et F. Pomponio, "Critères de rédaction comptable et chronologie relative", *MARI* 7 (1993) 108-110 ont proposé à cet égard que "ama-gal, outre que 'mère', pouvait indiquer un rapport de parenté plus général désignant l'ascendance féminine."

7) [dumu-ni]ta-[d]umu-nita / en / *Ma-nu-wa-ad^{ki}* / 34 "KIN" siki / ama-gal-ama-gal-sù //.

8) (laine) ama-gal-ama-gal / dumu-nita-dumu-nita / en / *Ma-nu-wa-ad^{ki}* / wa / dam-sù (cit. dans Biga, "Femmes de la famille royale d'Ebla", *CRRAI* 33, Paris 1987, p. 44).

9) 2 *bu-di* ama-gal en *Lum-na-an^{ki}* *Da-ti-*^dTU šu mu-tak₄ (cit. dans A. Archi, "Les comptes rendus annuels de métaux (CAM)", *Amurru* 1 [1996], p. 83).

10) 1 zara-túg / ama-gal en / *I-bu-ib^{ki}*.

11) (argent pour) 2 *bu-di* / ama-gal en / *NI-la-ar^{ki}* / si-in / ÉxPAP.

12) À identifier avec *Zi-kir-da-mu* / ugula / *A-da-bí-i^gki* (ARET XII 1266 r. V 1-3), sur la base de ARET III 464 v. IV 2'-3': ama-gal *Zi-kir-da-mu*.

13) Pettinato, *MEE* 2 p. 323 ; Archi, "Les femmes du roi Irkab-Damu", *Amurru* 1 (1996), p. 108.

14) Pour laquelle je remercie beaucoup Amalia Catagnoti.

15) Comme nous l'avons déjà signalé dans "De l'ama-gal en d'Ebla...", cit., p. 265.

16) "A Victory over Mari and the Fall of Ebla", *JCS* 55 (2003), p. 8.

17) Voir Archi, *Amurru* 1, p. 81. Par ailleurs, il faut souligner que, dans les textes de l'époque de Yitgar-Damu, la mère du dernier roi d'Ebla peut en effet être désignée soit par son nom, soit par son titre, y compris dans un même texte. En général le nom Dusigu figure lié aux termes de parenté (nin-ni, šeš, ama-gal) et dans les listes des dam en, mais pas de façon systématique. Dans le même texte, par exemple, on peut trouver: *MEE* 7 34 v. XIII 14-16: šeš / ama-gal / en, et v. XIV 23-25: *Is-ru₁₂-ut* / nin-ni / *Du-si-gú*; ou bien, dans TM.75.G.1770 r. V' 2 *Du-si-gú* apparaît dans une liste de dam en, mais à la fin de la même liste, à r. VI 11-13, on trouve: 3 nin-ni/ ama-gal / en.

18) Des aspects formels et structurels de la rédaction des tablettes jusqu'aux changements dans l'emploi du syllabaire, ou le recours beaucoup plus fréquent aux sumérogrammes par rapport aux graphies sémitiques. Voir, dernièrement, M. V. Tonietti, "Singers in the Ebla Texts: a Third Millennium local source for Northern Syria", in R. Pruzsinszky and D. Shehata (éd.), *Musicians and the Tradition of Literature in the Ancient Near East*, Proceedings of the Colloquium "Musiker und ihre Rolle bei der Verschriftlichung und Tradierung von literarischen Werken", Universität Wien, Institut für Orientalistik, 21-22 September 2007, pp. 70-71, sous presse.

19) En accord avec la tendance à un emploi majeur de sumérogrammes, mentionnée à la note précédente.

20) Voir Pomponio, ARET XV p. 31 ad 4/16: "L'impiego del termine a-bù con il significato di "padre di" ricorre solo nei testi amministrativi più antichi... e il più antico dei due rituali delle nozze reali. Nei testi del periodo di Ybriyum e di Yibbi'-Dikir questo valore è espresso dal sumerogramma a-mu".

21) A. Archi, "The 'Lords', lugal-lugal, of Ebla. A prosopographic study", *VO* 12 (2000), pp. 36-37.

22) Voir, pour le moment, Tonietti, "De l'ama-gal en d'Ebla...", cit., pp. 270-273.

Maria Vittoria TONIETTI <tonietti@unifi.it>

64) Präsargonische Miszellen (II) — Zu den Personennamen des Typs GN/NP-d a - n u - m e - a —¹⁾ Das ältere sumerische Onomastikon stand bisher nur selten im Fokus sumerologischer Untersuchungen und diachrone Studien, die das gesamte Spektrum sumerischer Textzeugnisse des 3. Jtsd. v. Chr. umfassen, sind rar gesät²⁾. Auch spezifische prosopographische Untersuchungen zum Bestand sumerischer Personennamen innerhalb einzelner Epochen und Textarchive, sofern vorhanden, sind angesichts der Fülle an neu hinzugekommenem Urkundenmaterial teilweise überholt und spiegeln nicht mehr den gegenwärtigen sumerologischen Forschungsstandard wider, so etwa die Arbeiten H. Limet's zur Ur III-Zeit³⁾ oder von Vasilij Struve zum präsargonischen Lagaš/Girsu-Archiv⁴⁾. Innerhalb des präsargonischen Onomastikons stellt dabei der Bildungstyp GN-d a (-) n u - m e - a „Ohne GN (— was wäre er/sie [= Namensträger] dann noch!)“, der im Verständnis einer elliptisch verkürzten Frage—vergleichbar akkadischen Personennamen des Typs *ba-al-i-lí* „Ohne meinen Gott“⁵⁾— zum Ausdruck einer negativen MIT-Relation das vom Komitativ -d a / abgeleitete Syntagma -d a (-) n u - m e - a / „ohne“ (< „mit NP nicht ist“)⁶⁾ enthält, ein häufig anzutreffendes Bildungsmuster dar.⁷⁾ Sieht man einmal von ‚freien‘ Wendungen wie گ á - d a - n u - m e - a „ohne mich (= meine Erlaubnis)“ (*JANES* 9 [1977] 24 12 Rs. 19; TCS I 22:6), s u k k a l - m a ہ - d a - n u - m e - a „ohne den Großwesir (= dessen Erlaubnis)“ (ITT 2, 2730:5; ITT 3, 4847: 5, ibid. 5395:5; MVN 10, 152:5; TCTI 2, 4225:5)⁸⁾ oder u r -^dN u s k a - d a - n u - m e - a „ohne Ur-Nuska (= dessen Erlaubnis)“ (NATN 368:3) aus neusumerischen Briefen und Urkunden ab, findet sich ein Großteil der doch eher seltenen Belege für den Abessiv im Sumerischen⁹⁾ somit im Kontext von Personennamen. Eine dem Abessiv ähnliche semantische Konnotation, wenn auch ungleich seltener und nicht als Bildungselement in Personennamen bezeugt, wird durch suffigiertes -n a n n a / „abgesehen (von), ohne (?)“ ausgedrückt,¹⁰⁾ vgl. z.B. d a m - k a l - l a چ - k ڻ - g a - n a - a n - n a 1 ú n u - ڻ - d a - n ú - a „Damkala (leistete den assertorischen Eid), dass außer Balagkuga niemand (anderer) mit ihr geschlafen hat“ (NSGU 24: 9'-11')¹¹⁾. Dieser Bildungstyp gehört zusammen mit NP-i g - g a l „NP ist (wie) eine große Tür“, NP-á - n u - k ú š „(dessen) Arm nicht ermüdet“, NP-s a g ₇(GAN)/s à g (PA)-n u - d i „dessen NP nicht umzustürzen ist“ oder NP₁(-)NP₂(e) DIREKTIV-s i „NP₁ (füllt aus =) nimmt ein NP₂ zu den produktiven onomastischen Bildungsformen des älteren sumerischen Onomastikon. Diese lassen sich sämtlich bereits in den archaischen Texten aus Ur nachweisen, vgl. a m a - i g - g a l (UET 2, 29 s.v. 113), m u n u s - á - n u - k ú š (UET 2, 36 s.v. 628: SAL-nu-kúš-DA), b á r a - s a g ₇(GAN):n u - d i (UET 2, 30 s.v. 210) oder a m a - é - s i (UET 2, 28 s.v.

98). Dies gilt auch für den Bildungstyp *-/da - nu - me - a/*, der sich dort in der Kurzform *I u g a l - da* (UET 2, 168 iv; s.a. ebd. 34 s.v. 462) belegen lässt. Obwohl angesichts der morphemischen Reduktion (*-/da - nu - me - a/ > -/da/?*) sowie der Existenz weiterer mit dem Komitativ *-/da/* konstruierter Namenselemente, z.B. *n i r ~ g á l* „angesehen (bei)“ (s. e n - d a - n i r - *g á l* [DP 190 ii 1]) oder *g a l ~ d i* „herausragend (zusammen mit)“ (s. e n - d a - *g a l - d i* [DP 132 viii 8]), diese Zuordnung weniger zwingend scheint als im Fall der anderen Personennamen¹²⁾, spricht das (bisherige) Fehlen von PN wie **I u g a l - da - g a l - d i*, **I u g a l - da - n i r - g á l* oder **e n - d a - nu - me - a* eher für die abessivische Variante *I u g a l - da - (nu - me - a)*.

Im präsargonischen Onomastikon von Lagaš lassen sich nun für das Bildungsmuster GN/NP-*da - nu - me - a* die folgenden Personennamen (einschließlich der Kurzformen) belegen:¹³⁾

(1) *a - n e - d a - nu - me - a*:

RTC 19 iii 3, vii 4;¹⁴⁾

(2) ^d*N a n š e - d a - nu - me - a*:

ASJ 16, 227f. Erm. 14004 i 5; AWAS 4 iv 3, ibid. 5 iv 5, ibid. 6 x 13, ibid. 7 vii 11, ibid. 8 viii 6, ibid. 9 viii 4, ibid. 10 vii 12, ibid. 11 i 4, ibid. 13 i 4, ibid. 19 iv 17, v 8, ibid. 20 vi 10, ibid. 21 vi 12, ibid. 22 ii 11, ibid. 23 vi 10, ibid. 39 ii 3, ibid. 67 i 5, ibid. 72 vi 16, ibid. 73 vi 8, ibid. 81 i 4¹⁵⁾, ibid. 118 vii 10; AWEL 1 v 19, ibid. 3 i 8¹⁶⁾, xii 4, ibid. 5 ii 2, ibid. 6 vi 16, ibid. 16 vi 2, ibid. 20 vi 15, ibid. 21 ii 2; AWL 88 i 4, ibid. 130 iv 2; Christie's Erlenmeyer Nr. 58 vi 14; CT 50, 33 iv 13, v 5, ibid. 34 vi 20; CTNMC 4 vi 15; DCS 1 vi 7, ibid. 2 vi 6, ibid. 3 vi 12; DP 112 v 22, ibid. 116 vii 2, ibid. 117 vi 12, ibid. 118 vii 1, ibid. 121 i 5, ibid. 130 viii 4, ibid. 171 x 14, ibid. 192 iii 12, ibid. 194 v 8, ibid. 441 iii 2¹⁷⁾ (^d*n a n š e - d a - nu - me - a - k a*), ibid. 567 i 4, ibid. 578 vi 3, ibid. 623 viii 2, ibid. 624 iii 2, ibid. 625 iv 2, ibid. 637 iv 7, ibid. 647 vii 6; RTC 54 v 9; TSA 10 v 2, ibid. 11 v 20, ibid. 12 vi 14, ibid. 13 vii 4, ibid. 23 viii 10; VS 25, 41 v 9, ibid. 69 v 12, ibid. 70 viii 4, ibid. 74 iv 1, ibid. 79 ii 6, ibid. 90 i 4 (^d*n a n š e - d a*), ibid. 99 v 1; VS 27, 6 ix 13, ibid. 7 iv 5, ibid. 25 ii 1; Wengler 2 iii 1;

(3) *I u g a l - da - nu - me - a*:

AWAS 4 viii 8, ibid. 5 ix 8, ibid. 6 xi 13, ibid. 7 vi 10, ibid. 8 vii 1, ibid. 9 vii 1, ibid. 10 vi 9, ibid. 11 vi 1, ibid. 12 v 13, ibid. 14 ix 4, ibid. 15 ix 12, ibid. 16 xii 10, ibid. 29 vii 14, ibid. 30 vi 1, ibid. 31 vii 1, ibid. 33 vi 10, ibid. 34 vi 5, ibid. 35 vi 13, ibid. 52 xi 14, ibid. 53 iii 2, ibid. 56 iii 2, 67 vi 5, ibid. 69 v 11', ibid. 81 v 14, ibid. 117 vii 10, ibid. 118 vi 9, ibid. 119 x 6', ibid. 120 xii 17, ibid. 121 xiii 1, ibid. 123 vii 21; AWEL 2 xii 5, ibid. 7 i 1, ibid. 9 ix 13, ibid. 13 xi 7, ibid. 57 ii 9, ibid. 59 viii 2, ibid. 60 vi 6, ibid. 63 vii 7, ibid. 64 vi 1, ibid. 155 ii 3, ibid. 293 iii 3 (*I u g a l - da*); AWL 43 vi 7, ibid. 104 i 3, ibid. 174 iii 6; Christie's Erlenmeyer Nr. 57 x 15; CT 50, 36 xii 21, ibid. 37 vii 1, ibid. 38 vii 13, ibid. 39 iii 1; CTNMC 3 vi 12; DCS 7 vi 5; DP 113 xii 5, ibid. 114 xiii 5, ibid. 116 i 14, ibid. 117 i 2, ibid. 118 i 2, ibid. 121 vi 2, ibid. 130 ix 11, ibid. 149 iii 1, ibid. 150 iii 3, ibid. 152 vi 6, ibid. 155 vi 9, ibid. 156 vi 4, ibid. 158 vi 1, ibid. 171 v 5, ibid. 258 ii 5, ibid. 259 i 4 (*I u g a l - da*), ibid. 461 iv 4 (*I u g a l - da*); RA 71, 104 xi 9; RTC 51 ix 7, ibid. 54 vii 11, ibid. 67 i 5; TSA 14 xii 10, ibid. 15 xiii 13, ibid. 34 viii 2, ibid. 35 vi 6, ibid. 36 viii 3; VS 25, 11 x 10, ibid. 66 viii 1, ibid. 70 ix 8, ibid. 71 x 16, ibid. 79 ii 10; VS 27, 1 iii 1, ibid. 4 iii 1, ibid. 6 x 12;

(4) *n i n - d a - nu - me - a*:

AWAS 19 iv 17, vii 1, ibid. 20 iii 9, ix 15, ibid. 21 iii 14, ix 6, ibid. 22 i 20, iv 18, ibid. 72 iii 14, ibid. 73 iii 10, ix 5'; AWEL 1 iii 4, viii 12, ibid. 6 iii 15, ix 12, ibid. 20 i 14, ii 2; Christie's Erlenmeyer Nr. 58 iii 10'; CT 50, 34 iii 10, ix 13, ibid. 35 iii 1; CTNMC 4 iii 11, ix 7; DCS 2 ix 4, ibid. 3 x 9; DP 112 iii 5, vii 6 (*n i n - d a*), viii 16, ibid. 116 iii 8, iv 7, ibid. 117 iii 1, 5, ibid. 118 iii 7, 11, ibid. 157 vi 7, ibid. 229 iii 9, ibid. 230 viii 9, ibid. 231 xi 2; TSA 10 iv 13, vii 5, ibid. 11 iii 4, viii 7, ibid. 12 iii 14, ix 6, ibid. 16 ii 7; VS 25, 14 vii 5, ibid. 37 vii 8, ibid. 69 iii 2, iv 22;

(5) *n i n - g u 1_0 - d a - nu - me - a*:

AWAS 71 iii 2¹⁸⁾; DP 157 iii 9, ibid. 160 iii 3; RTC 53 iii 6; VS 25, 14 iii 8, ibid. 37 iii 9;

Die wenigsten Belege finden sich für *a - n e - d a - nu - me - a* (2) und *n i n - g u 1_0 - d a - nu - me - a* (6), während *n i n - d a - nu - me - a* (47), *I u g a l - da - nu - me - a* (82) und ^d*n a n š e - d a - nu - me - a* (72) das Gros der Belege ausmachen. Da die beiden Urkunden VS 25, 14 und VS 25, 37 aus dem 6. Regierungsjahr des Lugalanda, beides Urkunden über Getreiderationen an Arbeiterinnen und deren Kinder, durch die Klassifizierung von *n i n - g u 1_0 - d a - nu - me - a* als Angehörige einer Gruppe von Mühlenarbeiterinnen diese eindeutig von der in demselben Text genannten Namensträgerin(?) *n i n - d a - nu - me - a* abgrenzen, handelt es sich um zwei distinkte Personennamen und nicht um Varianten eines Namens. Während für *n i n - g u 1_0 - d a - nu - me - a* und *a - n e - d a - nu - me - a* keine Kurzformen belegt sind, lassen sich für die übrigen Personennamen jeweils Kurzformen des abessivischen Syntagmas (NP-*da* < *da* (-)nu - me - a) nachweisen, allerdings auch nur vereinzelt. Ob sich die allgemeinen Substitute *n i n* „(göttliche) Herrin“, „Schwester“ und *I u g a l* „Herr, König“ in den genannten Personennamen, wie auch bei *n i n - d i g i r - g u 1_0* „die Königin (ist) meine (persönliche) Schutzgöttin“ (DP 228 iv 9) und *I u g a l - d i g i r - g u 1_0* „der König (ist) mein (persönlicher) Schutzgott“ (DP 136 i 1), auf die irdischen Regenten, d.h. den Herrscher und seine Ehefrau beziehen und als Indiz für eine Deifizierung der Regierenden gedeutet werden müssen,¹⁹⁾ bleibt meines Erachtens angesichts von parallel gebildetem ^d*i n a n n a - d i g i r - g u 1_0* „Inanna (ist) meine (persönliche) Göttin“ zumindest zweifelhaft und bedarf weiterer eingehender Untersuchungen. Es spricht jedoch einiges dafür, für *n i n* eine ähnliche Referenzdistribution²⁰⁾ wie für *I u g a l* anzunehmen, die je nach onomastischem Bildungstyp entweder die (göttliche) Herrin oder die (irdische) Regentin als

(zugrundeliegenden) Bezug zumindest nahelegt. Eindeutiger sind hier wegen des offensichtlichen Bezuges auf die Herrscherin Personennamen des Typs P a₄-p a₄^(a)-GN-m u - d ú „GN hat Papa (= Baranamтара) geboren“ (DP 113 v 5; VS 25, 11 iv 3; *passim*).

Verfolgt man nun das Auftreten dieses onomastischen Bildungsmusters über die präsargonische Epoche hinaus, so finden sich erst im Onomastikon der Ur III-Zeit — überwiegend aus Girsu — wieder Belege für entsprechende Personennamen, die zum Teil ganz unterschiedliche Referenznomen, in der Regel Gottheiten oder deifizierte Herrscher, aufweisen, vgl.:

(6) ^dB a - Ú - d a - n u - m e - a.²¹⁾

Atiqot 4, pl. 2 9 ii 17; Iraq 41, 125 Nr. 2:3; ITT 2, 618 iii 9, *ibid.* 832:2; MVN 17, 56 iv 6'; MVN 22, 18 i 4', iii 16, Rs. i 4, iii 11, 15; Orient 16, 100 Nr. 153 ii 3; PDT 2, 1316:11; TCTI 1, 618 iii 9; TÉL 241 vi 8; UNT 34 i 10;

(7) ^dŠ u 1 -g i - d a - n u - m e - a :

SANTAG 6, 139 Rs. i 13;

(8) ^dA m a r -S u e n - d a - n u - m e - a :

CTNMC 54 v 35 (^dA m a r -S u e n - d a - n u - m e : a);

(9) ^dD u m u - z i - d a - n u - m e - a :

RA 66, 21 iii 10;

(10) n i n - ^gu 1 0 - d a - n u - m e - a :

Collectie Liagre-Böhl 525 i 9'; MVN 2, 176 i 14; MVN 6, 370 i 14, *ibid.* 372 Rs. 5, *ibid.* 494 Rs. 6; SAT 1, 419:10; WMAH 176 i 15; Zinbun 18, 104 Nr. 10 iii 20, 29;

(10a) n i n - n u - d a - n u - m e - a :

MVN 22, 22 iii 11'; TUT 159 Rs. iv 19;

(11) n i n - d a - n u - m e - a :

Zinbun 18, 104 Nr. 10 v 14;

Die für die Ur III-Zeit zusammengestellten Belege offenbaren einen deutlichen zahlenmässigen Rückgang des abessivischen Bildungstyps GN/NP-d a - n u - m e - a in dieser Zeit, wobei nur ^dB a - Ú - d a - n u - m e - a und n i n - ^gu 1 0 - d a - n u - m e - a eine gewisse Präsenz innerhalb des Urkunden-materials aufweisen. Allerdings verdient gerade der letztgenannte Personennname und dessen orthographische Variante n i n - n u - d a - n u - m e - a²²⁾ besondere Beachtung, liefert Letzterer doch einen Beleg für die Assimilation des velaren Nasals /g/ an das auslautende /n/ des Referenznomens n i n (KVn-^gV > KVn -nV), denn eine zweifache Verneinung ist vom Namensverständnis her wohl auszuschliessen. Beispiele wie d a m / d u m u / é - ^gu 1 0 n u „(Er ruft aus) ,meine Ehefrau/mein Kind/mein Haus ist nicht mehr“ (LSUr 95–97) zeigen aber, dass grundsätzlich negierte Kopulaformen der 3. Pers. SG -n u (< n u - u m /à m) als prädiktative Strukturen an Substantive bzw. Nominalphrasen treten können,²³⁾ und auch das präsargonische Onomastikon enthält mit dem Personennamen n i n - n u - n a m - š i t a x (RSP 166) „Die Herrin ist (= existiert) nicht ohne(?) ein Gebet/Opfer“ (AWAS 16 iii 10; VS 25, 69 ix 7) einen hierfür heranzuziehenden Beleg. Parallel konstruiertes -^gu 1 0 -d a //n u - d a - in den beiden Namen n i n - n u - d a - n u - m e - a bzw. n i n - ^gu 1 0 - d a - n u - m e - a deutet allerdings eher auf eine unorthographische Schreibung des Possessivsuffixes hin als auf eine Nominalphrase mit negierter Kopula, von der Verständnisproblematik einmal ganz abgesehen. Nach der Ur III-Zeit finden sich entsprechende sumerische Personennamen dann nur noch ganz vereinzelt, so etwa mit ^dU t u -n u - m e - a (YOS 14, 162:8; vgl. St.D. Simmons, *ebd.* 83 s.v. ^dUTU-NUMUN.A), sofern eine Kurzform für a - b a -^dU t u - d a - n u - m e - a (Coll. de Clercq 1 120 pl. 20 Nr. 190) vorliegt, oder d i ^gi r - d a - n u - m e - a (M.I. Hussey, JAOS 36 [1917] 37 Rs. 8).

1) Die folgenden Ausführungen sind Ergebnis der im Rahmen des laufenden DFG-Projektes „Beiträge zur Verwaltungsstruktur und Prosopographie des altsumerischen Stadtstaates von Lagaš“ durchgeföhrten Studien zum präsargonischen Onomastikon, speziell zur diachronen Entwicklung bzw. Kontinuität bestimmter onomastischer Bildungstypen im 3. Jtsd. v. Chr.; ABL = Ablativ; GN = Göttername, NP = Nominalphrase; POSS = Possessivsuffix.

2) Als Ausnahme sei hier verwiesen auf M. Krebernik, „Zur Struktur und Geschichte des älteren sumerischen Onomastikons“, in: Steck, M.P.—Weninger, St. (Hgg.), *Altorientalische und semitische Onomastik* (= AOAT 296; Münster, 2002) 1–74, insbesondere 49 zu dem hier behandelten Namenstyp.

3) H. Limet, *L'Anthroponymie sumérienne dans les documents de la 3^e dynastie d'Ur* (Paris, 1968).

4) Vasilij V. Struve, *Onomastika rannedinastičeskogo Lagaša* (Moskva, 1984).

5) Dieser Personennname findet sich bereits in Verwaltungsurkunden der Ur III-Zeit, z.B. CT 9, 19 Rs. 17, MVN 11, 76 Rs. 10, MVN 12, 22 Rs. 7 und BCT 2, 29 Rs. 5; vgl. dazu auch R. di Vito, *Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names* (St. sm 16; Roma, 1993) 160 s.v. 16.3f., Belege für die sumerische Parallelbildung mit /d a - n u - m e - a / fehlen allerdings dort im „Catalogue of Sumerian Names“ (*ibid.* 23–53). Zu den lexikalischen Zeugnissen (d a - n u - m e - a = (ina) balu (+ POSS)) siehe CAD-B 70 s.v. *balu*, speziell zu den Belegen aus OGBT I, J.A. Black, *Sumerian Grammar in Babylonian Theory* (?1991) 85.

6) Th. Stoltz et.al., “WITH(OUT)—On the markedness relation between Comitatives/Instrumentals and Abessivs”, WORD (2010; i. Druck) differenzieren zwei abessivische Grundmuster: (A) Abessive = Negation + Comitative/Instrumental (z.B. Hixkaryana: -akoro „mit“ vs. -akoro-hra [mit-nicht] „ohne“) bzw. (B) Abessive = [Negative predication]₁ + predication₂ (z.B. Türkisch: *Hasan ol-ma-dan* [sein-nicht-ABL] „ohne Hasan“), und klassifizieren Sumerisch „as a borderline case between types A and B“; die Autoren waren so freundlich, mir vorab eine Kopie des Aufsatzes zur Verfügung zu stellen.

7) Vgl. auch Fälle von negierten finiten Kopulakonstruktionen mit inkorporiertem Komitativpräfix (-d a - wie z.B. š u A 1 - l a n u - ù - d a - m e - a - a š „Weil die Hand des (Funktionärs) Alla nicht dabei war (= ohne, dass er involviert war)“ (NSGU 43:4).

8) Zu diesen Belegen vgl. auch B. Lafont, *RA* 88 (1994) 98ff.

9) Zum Abessiv im Sumerischen vgl. Th.E. Balke, *Das sumerische Dimensionalkasussystem* (Münster, 2006) 93 Anm. 401.

10) Siehe dazu D.O. Edzard, *Sumerian Grammar* (2003) 158–59 s.v. 13.3; A. Falkenstein, NSGU II, 40 ad 10' und Cl. Wilcke, ZA 59 (1969) 83 Anm. 78.

11) Zu diesem Text vgl. auch B. Lafont, „Les textes judiciaires sumériens“, in F. Joannès (Hrsg.), *Rendre la justice en Mésopotamie* (Saint Denis, 2000) 46 Nr. 6. Vereinzelt findet sich -n/a n n/a / auch innerhalb komplexer Syntagmata, z.B. in i-m e - a - n a - a n - n a „Abgesehen vom (Dublamah, das seit ferner Zeit . . . hinfällig) geworden ist“ (RIME 3/2, 254: Amar-Suena 9:8; abweichend Cl. Wilcke, ZA 62 [1972] 60 Z. 32') oder b í - i n - e š - a - n a - n a (BPOA 1, 600:7), dessen Kontext sich mir nicht gänzlich erschließt, aber wohl meint „abgesehen davon, dass sie (= 5 PN) über das Abschneiden (von Holz ?) gesprochen haben!“ Die Passage ist aber nicht eindeutig, zum einen wegen der hier belegten abweichenden Orthographie -n a - n a des Suffixes, zum andern wegen der auf dem Photo (s. <http://cdli.ucla.edu/P339256>) am Ende von Z. 7 nach dem Verbalsuffix noch erkennbaren Spuren für ein weiteres Zeichen (= AŠ?).

12) Dies gilt m.E. letzten Endes auch für die von M. Krebernik (2002:49) angeführten ältesten Varianten e n - n u - m e bzw. p a 4 - n u - m e dieses Bildungstyps aus Ur, wo in beiden Fällen ein Ausfall der nominalen Komitativpostposition -d a / anzunehmen wäre. Die von D.O. Edzard, *Sumerian Grammar* (2003) 41 s.v. (a) für den PN A N - n u - m e (s. F. Pomponio, *La Prosopografia di Fara* [1987] 42–46) angenommene Vollform *d i ġ i r - d a - n u - m e - a kann ich innerhalb des älteren sumerischen Onomastikons nicht belegen.

13) Vgl. noch den älteren PN ^dN a n š e - n u - m e - a (SRU 115 [= ELTS 21] iii 3; Statue des Lupada) sowie den PN ^dn i n - m u g - d a - n u - m e - a (F. Pomponio et al., *Le tavolette cuneiformi di Adab* [Roma, 2006] 3 Rs. ii 3) aus Adab.

14) Strukturell vergleichbar ist der in Fāra bezeugte Personenname a - n e - d a - n u - m e - g i „Ohne ihn/sie—(sei) standhaft“ (TSŚ 4 Rs. i 2'; s.a. F. Pomponio, *La Prosopografia di Fara* [1987] 8f.)

15) Ergänzt nach AWAS 12 (= STH I 13), da die 1. Kolumne völlig abgebrochen ist.

16) Die Funktionsbezeichnung in i 9 u g u l a - k i - s i k i - d í m - m e ist m.W. singulär, vgl. aber DP 122 iii 4-5 l ú - p i s a ġ - i - š u b - b a - ^dn a n š e - k a - s i g 4 - d í m - m e , womit dieser nicht mit dem Träger gleichen Namens in Kol. xii 4, der in xiii 5 als Handwerker (g i š - k i ġ - t i - m e) klassifiziert wird, identisch ist.

17) Die Passage in DP 441 iii 1-2 ur - s a ġ u g u l a é k i - s i k i - k a ^dN a n š e - d a - n u - m e - a - k a b é - ġ a r e n - i g - g a l n u - b à n d a é - a - ġ ál - 1 a - b i b í - š i d „Ursağ, der Obmann, hat es (alte u. neue Holzbalken) im Gebäude der Wollarbeiterinnen des Nanšedanume'a deponiert, Eniggal, der Inspektor, hat (dann) das im Haus Vorhandene gezählt“ gehört innerhalb des Archivs des é - m í /é - ^dB a - Ú zu den seltenen Belegen für diesen Personennamen innerhalb eines komplexeren Syntagmas. Für die Präfixkette b é - ġ a r siehe noch DP 346 ii 5, ibid. 442 iii 4 und ibid. 460 ii 2.

18) Wie die Parallelstellen RTC 53 ii 11-iii 7 und DP 157 iii 14 zeigen, handelt es sich bei den hier als „Frauen“ (m u n u s - m e) klassifizierten Arbeiterinnen um Mühlendarbeiterinnen.

19) So tendenziell J. Bauer, OBO 160/1 (1998) 519-21.

20) Zu einer differenzierenden Lesart — n i n vs. e r e š — innerhalb bestimmter Personennamen siehe G. Marchesi, *LUMMA in the Onomasticon and Literature of Ancient Mesopotamia* (Padova, 2006) 73 mit Anm. 382.

21) Vgl. für ältere Belege H. Limet, *L'Anthroponymie sumérienne* (1968) 387; dort fehlen (bzw. waren unbekannt) die Belege für n i n -(g u ₁₀) -d a - n u - m e - a , ^dŠ u l - g i - d a - n u - m e - a und ^dD u m u - z i - d a - n u - m e - a .

22) Siehe H. Limet, *L'Anthroponymie Sumérienne* 279 mit der Anmerkung „la première négation semble explétive“.

23) Vgl. auch die Belege bei M. Civil, ASJ 22 (2000; ersch. 2005) 31.

Th. E. BALKE (22-01-2010) balket@uni-muenster.de

Institut für Altorientalische Philologie u. Vorderasiatische Altertumskunde, WWU Münster,
48143 MÜNSTER (ALLEMAGNE)

65) The limits for [-ATR] vowel harmony in Sumerian and some remarks about the need of transparent data –
In JCS 59 (2007) 19-38 Eric Smith published an article in which he concludes that the vowel harmony visible in Old Sumerian texts from southern Sumer and the vowel harmony detectable in the roots of Sumerian words can be explained simultaneously using a vowel inventory of 7 vowels, similar to the inventory of Italian, together with a vowel harmony in which [-ATR] is the active feature. In this [-ATR] means, that the root of the tongue is retracted, narrowing the pharynx.

Since I work on a more comprehensive study of all vowel harmonies in Sumerian I have hesitated to write something about the theme before. But since my study will need more time, than I have hoped, I shall write some remarks about the new proposal and some data published together with it, which may be misleading.

The idea to try it with [+ATR] is very welcome since I didn't take this possibility serious enough in my own study on these two vowel harmonies in JCS 57 (2005) 1-16. Smiths theory explains the changes in the form of the prefixes e/i-, bé/bí-, -me/mi-, -še/ši- as well as it can be explained by the much older thesis of Arno Poebel, who divided the vowels according open and closed ones into 6 vowels (AS 2, 1931). Without any example from a living language Poebels idea is somewhat artificial, but must be considered.

The main point where the present author doesn't agree with Smith concerns the vowel harmony within roots. It is Smiths assumption that the vowel harmony in roots can be explained as [-ATR] too. To show this, Smith

makes a survey of the Sumerian words collected by e-PSD. He finds that 2275 words “unambiguously obey vowel harmony rules” and 871 “contain an /e-a/, /i-a/, or /u-a/ sequence that may violate vowel harmony rules” (JCS 59, 33).

But this is no proof for the thesis. The present author explained why he thought that there must be different rules. I wrote (JCS 57, 12b): “Im Sumerischen scheidet für die Wurzeln eine Vokalharmonie nach der Mundöffnung schon deshalb aus, weil Kombinationen von u und i erheblich seltener sind als Wurzeln, die i oder u wiederholen.” In this sentence the theory of Poebel is used, but every theory of the prefix harmony is forced by the data to bring the verbs with the vowel i and most of the verbs with the vowel u in one group. The theory invented by Smith does of course the same. Thus to prove the validity of [-ATR] for the root harmony we have to look, if this is also the case for the roots.

That means that we have to look, if e/i is more prone to be combined with u as with a within roots. As well the combination of e/i with u should not have a significant smaller number of examples than the combination of e/i with itself. If one of the two conditions is not met, the theory is disproved.

The statistic of Smith doesn't include numbers for any combination separately and so can not be used here. With e-PSD Smith used a big but not uniform collection, which is difficult to control. Therefore I shall use a statistic made by Pascal Attinger (Tableau grammatical sumérien, available on the internet). Attinger made his statistic on the basis of all Sumerian words with two vowels in aBZL, which are not under suspect to be loanwords or compounds. The order in which the vowels are used is not indicated. Because of the margins of Akkadian writing it makes no sense to differentiate between e and i. At the end of each line I give the probability of the combination if the vowels could be combined freely.

a-a	109	19,3 %	(10,0 %)
e/i-e/i	122	21,6 %	(11,7 %)
u-u	140	24,7 %	(11,7 %)
a-e/i	87	15,4 %	(21,6 %)
a-u	50	8,8 %	(21,6 %)
e/i-u	54	9,4 %	(23,4 %)

Words: 566; vowels: a = 355, e/i = 385, u = 384.

As we see the combination e/i-u has not significant more but even less examples than a-e/i and it has less than half the size of e/i-e/i. While the first may be explained by a vowel near a, which is shown by Akkadian writing ever or sometimes as e/i, this assumption makes it even harder to explain, why e/i-u is so much smaller than e/i-e/i. The combination e/i-u comes also significantly short of the expected relative size which is given by the probability of this combination. For a combination which is favored by the vowel harmony the opposite should be the case. That shows that the vowel harmony of the prefixes and the vowel harmony of the roots can not be explained by the same rule, regardless which rule we use.

If we write down all combinations, as it is done above and not only sums for showing the correctness of one theory, we also see clear, that at least three separate combinations are distinct from the others, given in Akkadian script as e/i-e/i, a-a, u-u. These combinations are much better attested than expected, the other possibilities less. This disproves as well, that a vowel harmony with active feature [-ATR] can solve the problem of the roots. Of course [+ATR] combined with another feature may do it.

Much more is to say about Sumerian vowel harmonies, but here I have to constrict myself on some short remarks.

Smith states from literature, that with a [-ATR] vowel harmony the prefixes should not dominate the root (JCS 59, 33). But this is very common among vowel harmonies. The rare case is that the root vowels are controlled by affixes (which would be difficult to prove for Sumerian). The field where Affixes are changing roots is mostly that of the “Umlaut”. There affixes produce allophones within the root which may become independent phonemes later, like in German Umlaut.

The so-called “Assyrian vowel harmony”, which is controlled by the suffixes may well be an Umlaut. Since the inventory of signs lacks any possibility to write a back vowel other than the phonemes a and u, the only chance to recognize allophones would be with front vowels. But here all dialects of Assyrian differentiate e from i only with the signs <ex> and <ix> which are normally not used in short syllables after a consonant, which are affected by the “Assyrian vowel harmony”.

The only case where the script perhaps allows us to decide, if assimilation of the vowel is total or partial, is the word *asitu/isitu* “tower”, “pile”. But in this case no affix is involved and therefore it is not a typical example for “Assyrian vowel harmony” and may have a different explanation.

Smith wonders why the prefix i- is written in Old Sumerian (beside the variant e-) ever in this way, “since there is a very common <i> grapheme”. But in Imperial Akkadian and in Ebla the grapheme <i> is used for [i] and <ii> for [ji]. That may be true for Old Sumerian too. The sign <i> is obviously taken from a word which is later rendered also with a glide as já “5” (MSL 14, 253 Ea II 133). Since the early Semitic sign inventory, which generally depends much on Sumerian, is much better equipped to write the glide j than w and since a change of Sumerian VK signs into JV signs in Semitic, as for example using ÍL for [jil] but not for [il] would have been an unnecessary

convention in Imperial Akkadian where the syllable can be written in other ways, j was most probably a phoneme in Sumerian too (cf. JCS 60 (2008) 113). The only case where <i> is used in Old Sumerian is to my knowledge the word šu-i “barber”, where we are free to read “šu-ji” or the like.

The theory of S. J. Lieberman (The Phoneme /o/ in Sumerian, in: Fs. Tom B. Jones, Neukirchen-Vluyn, 1979) about the writing of Sumerian /o/ by u, ù and u₄ in Proto-Ea is much used by Smith as it was used by the present author in WO 37 (2007) 36-55. But this theory needs more consideration, which can not be done here.

I was astonished to read (JCS 59, 24b) that the choice of [±low] as an active feature was the starting point of my analysis in JCS 57. My starting point was that it is the weakness of Poebels analysis that he had not discussed all possibilities. In principle proofs have two directions. First it must be shown that the supposed solution may solve the problem, but then it must be shown that another solution is impossible or less likely. Like Poebel I accepted the feature “Mundöffnung” ([±low] in the terminology used by Smith) only because it brings i and u together, but mentioned “Pharyngalisierung” ([I-ATR]) as another possibility which may work similar (JCS 57, 14 note 56). This feature, which is used in vowel harmonies outside Africa only rarely, was not discovered when Poebel wrote about Sumerian vowel harmony in 1931.

I have never stated, that the feature [±round] must be involved in the vowel harmony of the roots, as Smith writes.

The approach of Eric Smith is clearly worth to be considered. He has seen some things the present author had not seen and it is possible that he is right with the prefixes. I say this because I have to criticize the last addendum to his article, but I don't want that the critic of this small and special part is seen as a critic of the whole article.

In his “Appendix B” Smith gives the verbal roots together with the prefixes used (only i/e- and bí/bé- are given and we do not know what he has done if for example only -ši/-šè- indicates the behaviour of the verb). He also counts how many times he observed the combination. Since language and writing are changing by time and space some more information is needed. But this would not be enough. It should be possible to look into the texts at least if the data indicates problems or interesting points.

For example Bram Jagersma proposed (and is probably right with this), that in some cases we should read né- instead of traditional i- (apud Keetman, JCS 57, 4). This idea is ignored by Smith. But as long as nobody has disproved Jagersmas theory each “irregular” form must be checked. Since Smith gives no references, this and the checking of other problems means searching in more than two thousand texts published here and there, some only available as photographs of bad preserved tablets in the internet. But even when finding the place, the reader can not be sure if Smith meant this or another text. For example Smith quotes hád “dry” and very probably it comes from Ukg. 6 i 18' e-UD, where I would prefer to read e-babbar “it got white (all over)” with reading bebber_x also possible (JCS 57, 5b, end of note 19). But it may be that Smith was not sure how to read or simply overlooked Ukg. 6 i 18' and that his hád comes from another text. Now, is e-hád attested or not?

When it comes to phonology the reading of the signs is very important. But discussions about this, which Smith could find in my article and elsewhere are constantly ignored with the exception of two old and not very convincing ideas from Poebel. For example in the eyes of the present author the reading bu_{x,r} and its connection with the meaning “tear out” should be abandoned. If someone does not agree, he should give the reason or at least it should be mentioned, that there is a discussion about this. Cf. for example Steinkeller, JNES 46 (1987) 55-59 and JCS 57, 5 note 19.

There are a lot of errors and ambiguities in appendix B. For example: du₁₃ “leave, divorce” is clearly an error for da₁₃. But it is not only a simple writing error (as are many in this article) since da₁₃ only exists as part of da₁₃-da₁₃ marû for taka₄ (not mentioned). As prefix only bē- is given, but see e-šè-taka₄ Ent. 28 iii 21 = 29 iv 12; Ukg. 6 iv 27', more examples for e-taka₄ s. v. tag₄ in AS 2 (1931, Poebel). ku_{4(r)} “enter” 188 times with i-. The only possibility is ku_x (=DU). Smith often uses later graphic representations for the verbs, without informing us about the writing in Old Sumerian. This is especially misleading in this case since DU has other readings, which ku₄ has not and the decision between the readings is often difficult (the reading ku_x is contested by Bauer, but I'll not enter this discussion here). Regarding the other possibilities of DU we find jen “go, come” 14 times with e- and gub “stand” 30 times with i-, but de₆ “bring” only one time with i- and two times with e-. The examples with e- should be read túm “mit sich führen, geleiten” (animals or human beings, for this translation see Sallaberger, Fs. Schretter, Münster 2005, 573) cf. Keetman 2005, 6 note 21 with three examples for e-šè-túm, two of them Sargonic. Where is lah_{4/5} (DU.DU or one DU upon the other)? There are hardly 120 cases where du₈ “open, loosen” (translation not very exact) is used in Early Dynastic texts from Southern Mesopotamia. I suppose that i-du₈ “gatekeeper” is the source. The same must be the case with ûr “drag”. Since Smith has 17 examples with e-, from which I am unable to find one, I suppose it comes from e-ûr which is the Old Sumerian writing for e-fb-ûr “shield” (Selz, FAOS 15/1, 281f.). For qál “be (somewhere)” Smith counts 14 examples for e-, but from Poebel AS 2 alone I count 42 and there are of course more: VS 25, 39 iii 1; 51 ii 1; 68 ii 2 (-am₆); VS 27, 19 v 5, ha-mu-šè-qál asGir 5, 17 (without use in compounds). Of course everybody working on the matter would like to know from where the one attestation for i-qál, which Smith mentions, can be found.

I am unable to understand why te/ti “approach” is mentioned with *i*- in 24 cases. I have no idea where this verb is used in Old Sumerian texts. But beside this, there is the simple question how to interpret the entry. Is *marū te(-ŋ)* or *hamtu ti* used or should we read the entry in the way that *i*- is used with both? I don’t think so. Absent from the list and possible the source is *ti* “to dwell”. Since Smith mentions only one compound verb (*a...ru*) we may also think about *šu ti* “to take”, “to receive” (attested but to my knowledge only with *ba-* and *e-ma-*) or *kin ti* “to assign some work to somebody” (as well attested with *i*-, but not mentioned). Another case of ignoring a compound is tag “touch”, for which many attestations are supposed. Since this can hardly be the case, it must stand for *ŋiš tag* “to sacrifice”. Perhaps the author thought that the verbal root and not the combination with another element counts for the vowel harmony. But is it sure that the compound verb uses the same verbal root? Not indicating compound verbs is at least confusing.

These are only some of the problems with this appendix. I wonder why my notes in JCS 57 and even Poebels list in AS 2 were not used (beside many other things like the books of G. Selz).

Not equipped with a big library and not working in the field of Assyriology for a long time, the present author overlooked as well this and that in his article of 2005, but mentioned that his sample is not complete (JCS 57, 4a). One problem with appendix B is, that it looks like a complete statistic giving exact numbers for the use of the prefixes in connection with the verbs. But even the corpus (and what the author may know from it) is not clear. Which texts are considered Early Dynastic and which Sargonic? Is Fāra included? Why are some of the few early attestations missing, like *e-łl Urn. 49 iv 4; maš bē-pà Urn. 24 iii 6* (and *pà* in general); *e-kés SF 54 iv 3; 4; 7* for which only one example with *e*- is mentioned, probably FLP 1648 viii 5, cf. Iraq 39, 21?

If the author made a decision not including the older material or to exclude Fāra as a more northern site at the fringe of the vowel harmony area, he should have informed us about this. But all he says is: “Data is drawn from all available Early Dynastic texts from southern Mesopotamia, chiefly from the city-state of Lagas.” (JCS 57, 36).

Smith is not alone with this way of showing some data which the reader can hardly control. Texts are quoted from unpublished manuscripts which use unpublished texts, or from ETCSL. Sometimes there is no other possibility and the present author has done the same, but it should be only an exception. Cf. the remarks of P. Attinger in ZA 99 (2009) 128 against the use of ETCSL as a source for research.

Jan KEETMAN, jkeet@aol.com,
Abide-I Hürriyet Cd. 121/C, Lale Apartman TR-34380 Istanbul

66) On sibilants in third-millennium Akkadian – In his review of *The Akkadian Language in its Semitic Context* (ed. N.J.C. Kouwenberg and G. Deutscher, Leiden, 2006) in *BiOr* 65 (2008): 149-154, Ilya Yakubovich brands as “demonstrably false” what is stated on p. 119 of my contribution: “in Sargonic Akkadian, the spelling suggests that *θ merged with *š and *ś.” The reviewer’s confidence is unwarranted.

Gelb (MAD 2², 121) noted that the merger of Semitic *š (*š₁*) and *ś (*š₂*) began to coalesce with the Akkadian reflex of Semitic *θ (*š₃*) already in the Sargonic period. Moreover, in her detailed treatment of Sargonic Akkadian (*Sargonic Akkadian*, Wiesbaden, 2005, 136-143), Hasselbach argues that *θ was still partly distinct from *š- *ś but that the merger of all three segments is attested in several Sargonic corpora: the distinction is preserved in original royal inscriptions and, for the most part, also in texts from Kish and Umm el-Jir (near Kish), whereas the merger of *θ with *š- *ś is attested in southern Babylonia and, even more widely, in texts from the Diyālā and Gasur (later Nuzi).¹⁾ In the light of the evidence carefully collected by Hasselbach, one can argue whether the apparently consistent instances of preservation of the distinction between *θ and *š- *ś may represent some sort of archaizing or chancellery orthography, or perhaps a particular convention reflecting a distinctive dialectal variety. It is important to note that the consistency in preserving this distinction seems limited to the corpus of Sargonic royal inscriptions and texts from the region of Kish, but that the areas of inconsistent distinction or even clear merger can be found both in the South and in the North.

Regarding Early Dynastic sibilants, it is generally assumed that *θ was still quite distinct from the merger of *š and *ś. However, if one looks at the actual syllabograms employed in ED Akkadian texts, the picture seems somewhat less clear or consistent. The segments /š/ and /ś/ (or rather the result of their likely merger) can be written with the following signs: *sa, sá; ša; si, se₁₁ (SIG), še; ši; su, su₄, sù; šu; šú; dš, aš; iš, iš₁₁ (LAMxKUR); eš₅; uš* (note that the signs *ša, šu, ši, šú*, and *eš₅* are employed in Tell Beydar). Moreover, the ED reflex of Semitic *θ appears written with these syllabograms: *ša; ši, še, še; šu; dš, aš; iš, iš₁₁; uš*. (For details on both series, see Rubio in *The Akkadian Language in its Semitic Context*, 115.) This situation points to the possibility that the merger of the three segments (*š, *ś, and *θ) may have taken place already in some areas of the dialect continuum of Early Dynastic Akkadian.

In spite of Yakubovich’s dismissive remarks, all this bears no special resemblance to the kind of “graphic ambiguity” one finds, for instance, at Ebla, where similar sets of syllabograms are used to write the results of both *θ and *đ. The key difference is that these two segments do not ever merge in any Semitic language.

In sum, the evidence itself is open to more than one possible interpretation. In this, as in most matters, *quot homines, tot sententiae*.

1) Note that here we use the traditional transliteration for reconstructed Semitic sibilants. Hasselbach (*Sargonic Akkadian*, 96) follows Richard Steiner's and Alice Faber's reconstructions: **s*¹/**š* = [s]; **s*²/**ś* = [t]; **s*³/**s* = [ts]. Thus, she uses **s* for what was traditionally **š*.

Gonzalo RUBIO (1-09-08), gxr18@psu.edu, Classics and Ancient Mediterranean Studies
108 Weaver Bldg., Pennsylvania State University, University Park, PA 16802 (U.S.A.)

67) Two Neo-Sumerian texts from Umma – During the years 2006-2008 a team of Italian Assyriologists worked in the Student Room of the British Museum on an impressive lot of tablets with inventory numbers which go from BM 93198 to BM 95541. It happened in the scope of a research project denominated “Catalogazione ed edizione di tavolette di periodo neo-sumericco del British Museum” (PRIN 2006-2008).

The almost totality of these texts, about 550, are Neo-Sumerian administrative tablets from Girsu, and of them 142 tablets have been published by F. Pomponio – L. Verderame, *Neo-Sumerian Girsu Texts of Barley and Cereal Products Kept in the British Museum*, Nisaba 17, Messina 2007 and 180 by A. Anastasi – F. Pomponio, *Neo-Sumerian Girsu Texts of Various Content Kept in the British Museum*, Nisaba 18, Messina 2009. Among them there are sixteen moulded tablets, which were foisted also on other collections (the Oriental Institute Museum of Philadelphia, the John Rylands Library, and the Louis Cugnini Collection: see Nisaba 17, p.28 and 18, p.93). Then there are some juridical texts, letter-orders, documents of the archive of Šara-isa, all too from Girsu, that will be published by M. Molina, A. Anastasi, and G. Visicato, respectively, and an only tablet of Drehem, which cites the bala of a governor of Girsu (indeed an interesting coincidence). Last and least we have the following two tablets from Umma.

BM 93338 (35x37x14 mm.)

AS 4/-

obv.	1.	6 2/3 ma/-na siki-gi
	2.	ki-Inim- ^d Šára-ta
	3.	Ur- ^d Nin-tu
	4.	šu-ba-ti
rev.		(space for the seal)
	1.	mu En-mah-<gal>/-an-na ba-hun-ǵá
seal	1.	Ur- ^d Nin-tu
	2.	dub-sar
	3.	dumu ^r Du ₁₁ ^l -ga

Inim-Šára is supplier of amounts of wool and textiles in M. Touzalin, Aleppo, 480 (Š 36) and in UTI 3, 2028 (AS 5, defined as dumu of Daga). Moreover, he delivers 6 shekels of silver, with its equivalent in wool indicated as 1 talent, in BIN 5 149 (Š 37) and 1 shekel of silver for the wool of the šabra Ur-gigir in PBPOA 1, 1083 (AS 3). His function was that of nu-bànda-gu₄ (see UTI 4, 2912 rev. 2: AS 7).

The seal of Ur-Nintu, dumu of Duga, is impressed on many tablets which are dated from Š 33 (BPOA 2, 2080) till ŠS 7 (BPOA 1, 1313) and concern a good deal of items: male and female slaves, reed, barley, herb-KWU 127.ŠE and naga, hoes, mats, doors, and wool and textiles (see, besides our tablet, SACT 2, 278; BPOA 2, 2684). Another seal of his presents the dedication to the ensik Ur-Lama (BPOA 6, 1107: Š 35). The title of Ur-Nintu was that of ugula-uš-bar (see L. Verderame, *I documenti di pesatura di tessili da Umma*, in M. Perna - F. Pomponio edd., *The Management of Agricultural Land and the Production of Textiles in the Mycenaean and Near Eastern Economies*, Studi Egei e Vicinorientali 4, Napoli, 2008, p.114). A seal of a dumu of his, Luduga (Lú-du₁₀-ga / dub-sar / dumu Ur-^dNin-tu) is impressed on a good deal of tablets, recording textiles, reed, herb-KWU 127.ŠE, barley, flour and other cereal products, containers, workers, and boats: these texts are dated from AS 8 (Princeton 1, 201) till ŠS 9 (Rochester 1, 128). Another seal legend of the same official, which presents a fourth line with the above-cited title of Ur-Nintu as ugula-uš-bar, is impressed on a later tablet of textiles (Rochester, 135: IS 2). But Luduga began to work long before since he results to have received an amount of flour already in SAT 2, 989 (obv. 2) of Š 42. So, the career of ‘father’ and ‘son’ lasted at least for 31 and 26 years respectively with an overlap of nearly a quarter of century, far from being exceptional for ‘fathers’ and ‘sons’ of the Neo-Sumerian administration. In all likelihood, the consolation of working together with a close kinsman made long life and career of so many Neo-Sumerian officials just like the adequate quality of their diet.

BM 93962 (36x40x18 mm.)

Š 48/VIII/-

obv.	1.	24 tūg-Ú
	2.	ki-lá-bi 1 gú 29 1/3 / ma-na
	3.	ki Lú-bala-sig ₅ -ta

4.	8 túg-Ú
5.	ki-lá-bi 28 5/6 ma-na
6.	ki Šára-za-me-ta
rev.	(blank)
1.	ki-lá-bi tag-ga
2.	ki ugula-kíkken-ke ₄ -ne
3.	l-kal-la in-lá
4.	iti é-iti-6
5.	mu Ha-ar-st ^{ki} / Ki-maš ^{ki} ù ma-da-bi / mu-hul

This tablet is to be added to a group of 86 records of textiles supplied after their weighing, that has been studied extensively by L. Verderame, *art.cit.*, pp.111-133 and to which now BPOA 6, 89, 932, 1218, 1445, and 7, 1592, 2104, 2122, 2393 have to be added. This category of texts presents the following structure:

- lots of textiles with the relative weigh;
- the expression ‘weighed after the weaving’;
- the suppliers of the textiles: in some texts, as in our tablet, only the category of these officials is indicated, while previously, that is immediately after each lot of textiles, the name of the deliverer is specified;
- the name of the weigher and/or of the recipient of textiles;
- month and year.

Lu-balasig and Šara-zame, both defined as ugula-kíkken in a good deal of Umma tablets, were overseers of géme employed both in milling and in weaving according to the needs of the Central Office of Umma. The lúáslag Ikalla is the official who is mentioned most frequently with tasks of weigher and recipient of textiles in the Umma administration (see L. Verderame, *art.cit.*, pp.115-118).

Francesco POMPONIO, Dipartimento di Scienze delle Antichità,
Università degli Studi di Messina, Polo dell’Annunziata, 98122 Messina; nabium@virgilio.it.

68) A List of Ancestral Deities in the Pre-OB en₂-e₂-nu-ru Incantation CBS 13408 – CBS 13408 is a nearly intact *imgida* that contains an en₂-e₂-nu-ru incantation, as it is labeled in its incipit. It would appear to belong to the Nippur Ur III incantation corpus assembled by Geller and van Dijk in TMH 6, although an earlier date for the piece is not out of the question. The interpretation of much of its contents is greatly compromised by its highly worn surface, but it is apparent that this incantation contains an introductory enumeration of the pairs of what are often described as ancestral deities, who are frequently explained as the fathers and mothers of Enlil, have connections to the cosmic locus du₆-kug and to the netherworld, and who are attested from Early Dynastic contexts onwards.¹⁾

Rather than utilizing the lexeme nin as a gendered counterpart to en,²⁾ this text utilizes the lexeme nun, a variant that is attested from Pre-Sargonic contexts onwards: see Alster 1970, Selz 1995: 118, 270, Cavigneaux and Krebernik 1998-2001: 445, and Sjöberg 2002: 237 n. 14.³⁾ Each pair of names is rendered in the plural, which is only sporadically attested in conjunction with expansive listings of these pairs, as in late contexts such as the zi ... pad₃ litanies (see, for example, K 9359 10-14) and Utukkū lemnūtu tablet 5 (see, for example, K 2507+ ii 11-16 (CT 16 pl. 13)), although the plural is more frequently attested in conjunction with lone occurrences of the first pair of these deities, ^den-ki and ^dnin-ki.⁴⁾ It is possible that the pluralization of this pair was, in at least some instances, intended to allude to the first in an undisclosed series of pluralized pairs as opposed to functioning as a collectivizing reference to a series of undisclosed non-pluralized pairs.⁵⁾ As is the case in a few other contexts,⁶⁾ seven pairs of names occur here in addition to ^den-ki-ne and nun-ki-ne.

A summarizing statement of filiation involving Enlil may occur in line 9: [^d]en^{1?}-ki en ¹ama¹ ¹a?¹-/[a?] ^den-¹lil_x(E₂ or LIL₂)¹-¹la₂¹-ke₄-ne, perhaps reflecting the tradition of these deities as the parents of Enlil that is known from numerous other contexts. It is not entirely clear to me if the [^d]en^{1?}-ki that occurs in this line reflects Enki(k), who occurs elsewhere later in the text (lines 13, 17[reverse line 3]), or is simply referring to the first deity of the preceding series in summary. The succeeding line is almost entirely illegible, but the sequence of the graphemes NI-IB₂ does appear to occur prior to an indent, potentially implicating the presence of a finite verb in this line.

The same (defacto) incipit may be attested in the OB incantation catalog John Rylands Library box 24 E5 (25) (Wilcke 1973: 14, pl. 3) line 7, although, as Wilcke notes, the beginning of the line does not seem to reflect the anticipated ^den-ki: ¹x¹-SEŠ?-ki?-ne ^dnin-ki-ke₄-ne. This does constitute the incipit of other incantations, however, such as the Old Babylonian torch incantation VAT 8532 (VAS 17 19).

Unfortunately, I am able to make little coherent sense of the rest of the poorly preserved contents, save for the occurrence of the lu₂-ulu₃ pa-hal-la, which probably indicates that a curative procedure is involved in this text, in line 20 (reverse line 6). The god Enki(k) may occur later on in this text in lines 13 and 17 (reverse line 3), although it is possible that these occurrences may reflect a summarizing reference to the group of ancestral deities instead. If

Enki(k) does occur in line 17, he may utter a reply to what is presumably Asalluhi in a truncated version of the Marduk-Ea formula, a convention that is well-attested in the TMH 6 corpus, in line 17 (^den-^rki^l-ke₄ [...] -^rni^l-/^rib₂-gi₄-^rgi₄^l). Line 15 (reverse line 1) seems to contain the phrase or sentence ti-ti i₃-ib₂-e₃, “the ribs stuck out(?)”, perhaps describing physical trauma to the ribcage or some other kind of internal distress.

Obverse

- 2) ^den-ki-ne nun-^rki^l-ne
- 3) ^ren-^rU^H₁-ne¹ nun-^rU^H₁-ne
- 4) ^den-^rBULU^G₃¹-[n]e nun-^rBULU^G₃¹-ne
- 5) ^den-^rmul^l-ne nun-^rmul^l-ne
- 6) ^den-^rLAK 777^l-ne¹ nun-LAK 777-ne
- 7) ^den-^rkin?¹-gu₇ ^rnun¹-^rkin?¹-^rgu₇¹-ke₄-ne
- 8) ^den-du₆-^rkug?¹ ^rnun¹-^rdu₆¹-^rkug?¹-ne
- 9) [^de]n?-ki en ^rama¹ ^ra?¹-/[a?]¹ ^dEn-^rx¹(LIL₂ or E₂)-^rla₂¹-ke₄-ne

3) For the correspondence of the grapheme U^H with the later occurring sign BIR = *giriš*, with varying degrees of certainty, see van Dijk 1964-1965: 7, Alberti 1985: 12, Krebernik 1986: 165 n. 7, Veldhuis 2004: 246 n. 87, and Volk 1998-2001: 367. Cavigneaux and al-Rawi (1995: 205) seem to consider the occurrence of the grapheme U^H to reflect the lexeme eh, translating en-U^H and nun-U^H as <<sire pou, seigneur pou>>.

6) For the sign LAK 777, see Green 1980: 4, Krebernik 1986: 164 n. 7, and Krebernik 1998: 275. (^d)en/nin/nun-LAK 777-(DU₆) may be the precursor to the divine name that is later spelled (^d)en/nin/nun-amaš, although note that Wiggermann 1992: 285 considers it to be a forerunner to (^d)en/nin/nun-du₆-kug.

7) If the reading is correct, ^den/nun-kin-gu₇(k) might reflect an alternate orthography of the pair (^d)en/nin/nun-gukkal/kin-gal/ku₃-gal/gal/ga.

8) The sign that I provisionally read as KUG is not sufficiently preserved in this line in either instance to be decisively read.

9) The orthography of the god Enlil is unclear here, as the second sign is not sufficiently preserved to ascertain if it is either E₂ or LIL₂.

1) These deities have been discussed extensively in Assyriological literature. For some bibliography, see Peterson 2009: 83, to which one can add, for example, Lambert 1957-1971: 469-470, Lambert 1975: 51-52, Lambert 1980-83: 219, Krebernik 1986: 165 n. 7 and Wiggermann 1992.

2) In conjunction with his cosmological interpretation of these divine names, Wiggermann 1992: 282, 285 understands the initial elements (^d)en and (^d)nin to “only serve to supply a mechanism, to make procreating gods out of cosmic entities.”

3) Note the rendering nun ^den-ki-ne versus the variant nin-ki-ni in H 97 (MA) i 24 (Cavigneaux and al-Rawi 1993: 178, 188), which seems to reflect a spurious re-interpretation prompted by the prevalence of the epithet nun of Enki. Wiggermann 1992: 282 seems to regard the alternate spelling with nun to reflect a spurious error.

4) Some attestations include the Ur III incantation CBS 8231 (PBS 1/2 107) rev. 6’, the torch incantation VAT 8532 (VAS 17 19) line 1, line 24 of the OB Meturan Namtar incantation as preserved in the collective tablets H 97 (MA) (i 24) and H 179 + H 188 (+) H 186 + H 187 + numerous unnumbered (MB) (i 24) (Cavigneaux and al-Rawi 1993: 178), the maš₂ gaba ^rri?¹-[a?] incantation BM 92670 (CT 44 26) line 6 (see the discussion of Cavigneaux and Krebernik 1998-2001: 446), and the adab composition Nanna H rev. 8’ (Sjöberg 1960: 35).

5) Wiggermann 1992: 281-282 understands ^den-ki-e-ne ^dnin-ki-e-ne to function collectively. Note that Civil 1974-1977: 66 argues on the basis of the description of Enmešara as the šeš-ad-da of Enlil that each of these pairs belong to a single generation rather than a sequence of generations (see also the remarks of Wiggermann 1992: 287).

6) See the citation and discussion of Lambert 1981: 85, Wiggermann 1992: 281.

Literature Cited

- Alberti, A. 1985 A Reconstruction of the Tell Abū Salābīkh God List. SEL 2: 3-23.
- Alster, B. 1970 en-ki nun-ki. RA 64: 189-190.
- Cavigneaux, A., and al-Rawi, F. 1993 Textes magiques de Tell Haddad (Textes de Tell Haddad II): ZA 83: 170-205.
- . 1995 Textes magiques de Tell Haddad (Textes de Tell Haddad II): Troisième Partie. ZA 85: 169-230.
- Cavigneaux, A. and Krebernik, M. 1998-2001 Nin-amaš, Nin-BULUG, Nin-dukuga, Nin-ki, Nin-kungal, Nin-kingal, Nin-kuga(l), ^dNin-LAK₇₇₇-DU₆. RIA 9: 327, 336-337, 340, 445-447, 450, 452.
- Civil, M. 1974-1977 Enlil and Namzitarra. AfO 25: 65-71.
- van Dijk, J.J. 1964-1965 Le motif cosmique dans la pensée sumérienne. AcOr 28: 1-59.
- Geller, M., and van Dijk, J.J. 2003 Ur III Incantations from the Frau Professor Hilprecht-Collection, Jena. TMH 6. Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag.
- Green, M.W. 1989 Animal Husbandry at Uruk in the Archaic Period. JNES 39: 1-35.
- Krebernik, M. 1986 Die Götterlisten aus Fāra. ZA 76: 161-204.
- . 1998 Die Texte aus Fāra und Tell Abū Salābīkh. In Attinger, P., and Wäfler, M., eds.: Mesopotamien: Späturuk-Zeit und Fühdynastische Zeit. OBO 160/1. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht: 237-427.

- Lambert, W.G. 1957-1971 Göttergenealogie. RIA 3: 469-470.
- . 1975 The Cosmology of Sumer and Babylon. In Blacker, C., and Loewe, M., eds.: Ancient Cosmologies. London, George Allard and Unwin Ltd: 42-65.
- . 1980-1983 Kosmogonie. RIA 6: 218-222.
- . 1981 Studies in UD.GAL.NUN. OrAnt 20: 81-97.
- Peterson, J. 2009 Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia. AOAT 362. Münster, Ugarit Verlag.
- Selz, G. 1995 Untersuchungen zur Götterwelt des altsumerischen Stadtstaates von Lagaš. Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 13. Philadelphia, University of Pennsylvania Museum.
- Sjöberg, Å. 2002 In the Beginning. In Abusch, T., ed.: Riches Hidden in Secret Places: Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen. Winona Lake, Eisenbrauns: 229-248.
- Veldhuis, N. 2004 Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition “Nanshe and the Birds.” CM 22. Groningen, Styx Publications.
- Volk, K. 1998-2001 Nin-giriš. RIA 9: 367.
- Wiggermann, F. 1992 Mythological Foundations of Nature. In Meijer, D.J.W., ed.: Natural Phenomena: Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East. Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen: 279-304.
- Wilcke, C. 1973 Sumerische literarische Texte in Manchester und Liverpool. AfO 24: 1-17.

Jeremiah PETERSON, <petersoj@sas.upenn.edu>

69) An Unplaced Fragment of a Sumerian City Lament – CBS 8018 is a highly worn fragment from a two or multi-column tablet, perhaps belonging the first column of the obverse. It has the dimensions 6.7 x 6.6 x 2.0 cm. The preserved contents, insofar as they can be read, strongly implicate it as belonging to a city lament, including what may be a $\hat{g}i\bar{s}$ - gi_4 - $\hat{g}al_2$ antiphon notation in line 2', to judge from the meager traces as well as the spacing of the signs in the line.

It is possible, although unverifiable at present, that this fragment is part of one of the two known major city laments that are incompletely preserved, the Uruk Lament and the Eridu Lament. The preserved content is highly reflective of the description of the destruction of Eridu in Eridu Lament *kirugu* 2 1f., as Green reconstructed the text from the contents of the *imgida A* 7569 (Green 1978: 162) and the fragment Ni 4220 (ISET 1 81 (pg. 139)) (Green 1978: 132-133), to the extent that it can be plausibly utilized to make a few restorations in Green's composite text. Line 7' also appears to be a verbatim or near-verbatim reflection of Ur Lament 213.

However, the probable occurrence of the *ḫur-sağ-kalam-ma* temple at Kish,¹⁾ which seems to be the most plausible understanding of the traces in line 9', would suggest that this piece does not pertain to the second *kirugu* of the Eridu Lament. The destruction of the *ḫur-sağ-kalam-ma* and its lamentation by Zababa and Bau is described at the beginning of the second *kirugu* of the Lamentation over Sumer and Ur, lines 115f., but the contents of this fragment also cannot be reconciled with that passage.

The occurrence of a detailed description of the destruction of the *ḫur-sağ-kalam-ma* temple is not easily reconciled with the preserved content of either text, although it is possible that it occurs in an expansive description of cities, temples, and deities occurred in a missing portion of either one of these texts. This a development that occurs in the sixth *kirugu* of the Eridu Lament and seems to occur in a fragmentary and unplaced segment of the Uruk Lament preserved on the reverse of the fragment of a two or multi-column tablet Ni 4130 (ISET 1 75 (pg. 133)), which preserves mention of Zabalam, Ur, and the Ekišnūğal temple (ETCSL 2.2.5, Green 1984: 275 section B, ETCSL 2.2.5 segment F).²⁾ It is also possible that this fragment reflects an independent and otherwise unknown city lament centered around Kish.

Transliteration:

- 1') [...] ʳx¹ʳgig^{1?}-ʳga¹ʳx¹ [...]
- 2') [?gi³-gi₄- $\hat{g}a$]l₂-ʳbi^{1?}-[im?]
- 3') [...] ʳx¹ʳx¹ mu-un-gul-gul ʳx¹ʳbi¹ʳgul^{1?}³⁾ [...]
- 4') [bad₃-bi?] gu₂-ʳgir₁₆¹ im-ma-ni-ib-[gar]
- 5') [...] ʳx¹-bi-ta a-<še>-?ʳre? ba-an-ʳdal-ʳx¹
- 6') [...] ʳx¹- $\hat{g}i\bar{s}$ [ka₂¹ si- $\hat{g}ar$ -bi ba-an-kud $\hat{g}i\bar{s}$ ʳig^{1?}-bi ud?-de₃? ʳim¹ʳma¹-an-gu[b]?-/gub
- 7') [sila dağal ezem]-ma-gin₇ du₃-a-ba sağ bal-e-es ba-ʳab¹-[gar]
- 8') [...] ʳx¹ʳzar¹-re-eš mu-un-ʳdu₈¹ ni₂-bi-a ba-an-gul
- 9') [...] ʳjur^{1?}-sağ?-kalam-ʳma¹ šir₃ ir₂-ra ʳba^{1?}-an-ku₄
- 10') [...] ʳx¹ a-še-re i-im-ğen igi-bi-ta ba?-an?-șu₂?
- 11') [...] ʳx¹ šu ḥul u₃-mu-ni-ib₂-dug₄ ulutin₂-bi ba-an-kur₂
- 12') [...] ʳx¹ʳṣu¹ ḥul u₃-mu-ni-ib₂-dug₄ ulutin₂-bi ba-an-kur₂
- 13') (illegible traces)

Translation:

- 1') ...
- 2') ...
- 3') He destroyed ..., its ...
- 4') [Its walls?] were breached
- 5') ... lament(?) was ... from its ...
- 6') ... cut the bolt of the gate, the storm made its door stand (open in the street)
- 7') [In the broad street], once built like (it was to host?) a [festival], heads were made to roll(?)
- 8') ... were piled up, he destroyed it within itself
- 9') ... at the temple of Hursağkalama(?), he turned a song(?) into weeping
- 10') of lamentation(?) went along(?), covered from the front
- 11') When ... was destroyed, he changed its features
- 12') When ... was destroyed, he changed its features
- 13') ...

Commentary

4') The expression *gu₂-gir₁₆ ... ġar*, “to breach (a wall, etc.)” occurs frequently in the imagery of city destruction in the city laments. Note, for example, Lamentation over Sumer and Ur 330, Ur Lament 211, and Uruk Lament *kirigu* 4 line 13.

6') If it is read correctly, we would appear to have another occurrence of the storm (*u₄*) as an agent of destruction in a Sumerian city lament.

7') As noted above, this line is almost verbatim to Ur Lament 213. Occurrences of the relatively rare and somewhat obscure compound verb or fixed expression *sāğ bal* have been compiled recently by Sjöberg 2006: 421 note 37. The restoration of the verb *gar* follows the Ur Lament passage. The translation here is a guess based on context and unconfirmed etymology of the nominal and verbal components of the expression.

9') The temple name (*E₂-hur-sāğ-kalam-ma* which appears to occur here is closely associated with Inana/Ištar at Kish: see, for example, George 1993: 101 (temple number 482), as well as Zababa, as in Lamentation over Sumer and Ur 115f., where this temple is vacated and lamented over by Zababa and Bau.⁴⁾

I read the EZEN sign here as *šir₃*, “song,” due to the analogous sentence involving the unambiguous lexeme *en₃-du* “song, hymn” in Ur Lament 359.

10') The expression *igi/i-bi₂ ... šu₂* describes the actions of mourning women in other contexts. Compare the description of Dumuzi’s mourning mother Zertur/Durtur in the *balağ* composition *im-ma-al gu₃ de₂-de₂* (Cohen 1988: 608, line a + 30) and the self-description of Inana that occurs in the OB “Vorläufer” to the twenty-first *kirugu* of the *balağ* composition *uru₂ am₃-ma-ir-ra-bi* BM 54707 (CT 42 48) rev. 11’ (see Volk 1989: 218).

11') For the auxiliary construction *šu ... x ... dug₄*, corresponding to Akkadian *x-iš malū*, see, for example, Michalowski 1989: 73 and Karahashi 2000: 158. Attinger offers the literal translation “faire la main mauvaise/méchante” for the expression *šu hul dug₄*, understanding *hul* as an unmarked adverb (Attinger 1993: 707).

1) This temple name is nearly homophonous to but is typically spelled differently than the *hur-sāğ-galam-ma* shrine in Nippur in this period. Note, however, occasional instances of the spelling *hur-sāğ-galam-ma* for the Kish temple, such as UM 29-16-559 line 6’, an unpublished OB literary fragment enumerating various temples of Inana.

2) Note as well that the *hur-sāğ-kalam-ma* is included in the *balağ* tradition in contexts where the various temples of Inana are expounded upon. Given the central role of Inana in the Uruk Lament, it is possible that an analogous development occurred in this text.

3) Or ‘gig’?

4) For this passage, see, for example, Waetzoldt 2005: 338 and 339 n. 40. See also Sallaberger 2004: 298, who discusses these three deities in conjunction with Kish.

Literature Cited

- Attinger, P. 1993, Eléments de linguistique sumérienne: La construction de *du₁₁/e/di* “dire”, OBO Sonderband, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht.
- Cohen, M. 1988, The Canonical Lamentations of Ancient Mesopotamia. Potomac, Capital Decisions Limited.
- George, A. 1993, House Most High: The Temples of Ancient Mesopotamia, Mesopotamian Civilizations 5, Winona Lake, Eisenbrauns.
- Green, M. 1978 The Eridu Lament. JCS 30: 127-167.
- Green, M. 1984 The Uruk Lament. JAOS 104: 253-279.
- Karahashi, F. 2000, Sumerian Compound Verbs with Body-Part Terms, PhD Thesis, University of Chicago.
- Michalowski, P. 1989, The Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur, Mesopotamian Civilizations 1, Winona Lake, Eisenbrauns.
- Sallaberger, W., 2004, Pantheon, RIA 10, 294-308.
- Sjöberg, Å. 2006, Some Emar Lexical Entries, in Rutz, M., et al, eds., If a Man Builds a Joyful House: Assyriological

Studies in Honor of Erle Verdun Leichty, Cuneiform Monographs 31, Leiden, E.J. Brill, 401-429.

Volk, K. 1989, Die Balağ-Komposition uru₂ am₃-ma-ir-ra-bi. Rekonstruktion und Bearbeitung der Tafeln 18 (19'ff.), 19, 20, und 21 der späten, kanonischen Version, FAOS 18, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

Waetzoldt, H. 2005, Templeterrassen und Ziqqurrat, In Y. Sefati, et al, eds., "An Experienced Scribe who Neglects Nothing", Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein, Bethesda, CDL Press, 322-342.

Jeremiah PETERSON

70) Additions and Corrections to AOAT 362, Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia – 1) A reference to the treatment of the circle of Iškur in lines 27-30 of the Nippur Godlist by Schwemer, 2001, Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag, pg. 14-15 should be added to the commentary (pages 48-77).

2) On page 89-90, in the commentary to the divine name ^dLu₂-sağ-ğā₂ that occurs in the OB Nippur godlist N 1012 + N 3316A + N 3387 obverse ii 17', the divine name ^dBēlet-ša-Rēš obviously does not reflect the title ša rēši(m), "eunuch," but rather the Late Babylonian Rēš temple at Uruk. As such, the reference to this divine name has no relevance to the commentary and should be disregarded.

Jeremiah PETERSON

71) Un curieux nouveau duplat de Ninmešara — Le texte n° 155 publié récemment par M. Wilson (*Education in the Earliest Schools: Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection* [Los Angeles 2008] 78 et 247) est une tablette de forme lenticulaire divisée en deux sections: la partie de gauche (le modèle du maître ?) contient non pas "a hymn to the warlike character of Inanna" (Wilson 247), mais un choix de lignes de *Ninmešara*, la partie de droite est restée non inscrite. Les lignes sont :

— Jusqu'à 90 toutes les dix lignes: 10, 20, 30, etc.

— Après 90 : 99, 109, 117, 131, 138, 147 et un colophon.

Cette séquence à première vue un peu déroutante s'explique par un double fait :

a) Soit les lignes en retrait ont été comptées séparément, soit les lignes (de nos éditions modernes) écrites sur deux lignes (comp. NiC pour 115 sq.) ; 90-99 : cf. 91 ou 93 ; 109-117 : cf. 115 sq. ; 138-147 : cf. 138 ou 146.

b) La séquence des ll. 123-132 était identique ou comparable à celle de LaC₃¹⁾ : 123, 124, 128, 129, 132, 126, **131**, 127, 125a, 133, etc. Dans ce duplat, 138 est effectivement la dixième ligne après 131 ; irrégulier est en revanche le fait que 131 suive 117 (sur LaC₃, c'est 132 qui est la dixième ligne après 117).

Comme c'est par ex. le cas dans le célèbre "billet de triche" d'Isin (IB 1511 ; cf. C. Wilcke dans B. Hrouda [ed.], *Isin-Išan Bahrīyat III* [1987] 85-89 et pl. 33-35), quelques lignes sont abrégées (10, 20, 50 et peut-être 138). Pour gagner de la place, le scribe a par ailleurs noté la séquence préfixale mu-ši-in- à l'aide du signe ḪU = mušen (l. 90 ; comp. LaB et UnD).

Nous donnons ci-dessous sans commentaire la translittération de la tablette.

- 1) = 10) ^diškur-gen₇ ki še₂₆(KAXX?) ge₄-a-za (...)
- 2) = 20) nin-ğu₁₀ za-pa-ağ₂-zu-še₃(TUG₂) (...)
- 3) = 30) ^diškur-da še₂₆(KAXX?) mu-un-ge₄
- 4) = 40) nin ḫur₅ i₃¹-sa₆ nin ša₃ i₃-hul₂
- 5) = 50) ḡuruš ša₃-gan-bi LU₂.ŠE₃ ma-ra-an-(...)
- 6) = 60) m[e-z]i-[da]¹ nin gal nin-e-[ne]¹
- 7) = 70) u₄-de₃ ba-[te]² u₄-de₃ ba-[x]
- 8) = 80) gub-[ba] ša₃¹[ha]²-ma²-se₂₅¹-d[e₃]
- 9) = 90) tab mušen-traces
- 10) = 99 ser[₃ k]u₃-[ga]-¹ traces / i₃¹-ug₅-ge²-x¹
- 11) = 109) [n]in kal kal-la an-ne₂ [x] (x)¹
- 12) = 117) (...) [di] ḫku₅¹-ru [di]-ğā₂-gen₇¹ igi² (...)
- 13) = 131) [x-n]a nu-še-za ḫe₂-zu¹²-am₃
- 14) = 138) [im-m]a²-si im-ma-[diri]¹-ta
- 15 sq.) 147) [i]ti_{6/7}¹² e₃-a-gen₇ / la-la ba-an-[guru]₃¹
- 17) col. [...] 10² + 6

1) Remarquer par ailleurs que le scribe de LaC₁₋₃ marque les ll. 30, 40, 61, 71, 81 et 91 par une tête de clou au milieu de la ligne ou sur le bord gauche. Il y a en conséquence certaines chances que notre texte provienne de Larsa.

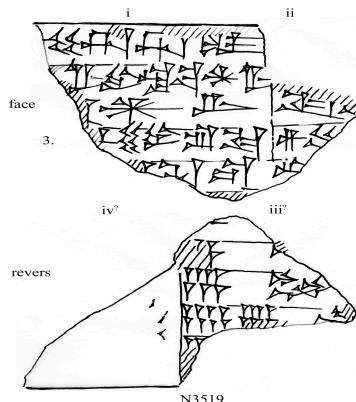
Pascal ATTINGER et C. MITTERMAYER (24-2-2010) <pascal.attinger@arch.unibe.ch>

72) Comptine sumérienne (SLTNi 128 + N 3579) – B. Alster, Wisdom of Ancient Sumer (2005), p. 267 et 284 sq. démontre le 'join' des deux fragments Ni 2763 (SLTNi 128) et N 3579. La photo de N 3579 (Alster, Wisdom pl. 35; j'ai pu aussi utiliser un scan que m'a aimablement transmis S. Tinney, Philadelphie) montre que le bas de la col. iv

(nous gardons les désignations de Kramer, SLTNi et Alster, Wisdom) ne contenait que des traces de signes effacés. Le bas de la col. iii préservé dans N 3579 précède immédiatement SLTNi 128 col. iv pour donner l'étrange texte qui suit:

iii 1'.	^{15'} [...]	5 ...
iii 2'.	^{16'} x ¹ [...]	6 ...
iii 3'.	7 mu[l-mul]	7 les Plé[ïades].
iii 4'.	8 7 l[u ² ...]	8 sept [x + un (y ³)].
iii 5'.	^{19'} [iti munus (?)]	[9 les mois de la femme (?)]
iii 6'.	[10 ...]	...
iv 1.	11 iti eme ₅ (SAL.HÚB)	11 les mois de l'ânesse.
iv 2.	12 iti mu	12 les mois de l'année.
iv 3.	13 níg̃-ba gudu ₄ -e-ne	13 les parts des prêtres gudu.
iv 4.	14 dilim má-gur ₈ kù-ga	14 l'écuelle du pur chaland.
iv 5.	15 ^d nanna lugal-zu an-na ši-gub-bu	15 Nanna ton roi se tiendra au ciel.
<hr/>		
iv 6.	x ¹ AN.NE.KA	
iv 7.	[n ⁷] ubur(akan ⁷) ùz-da	
iv 8.	[n ⁷] iti UR-e ⁷	
iv 9.	[n ⁷] ubur áb	
iv 10.	[...]fx x ¹ [...]	
	...	

Ci-joint une copie de N 3579 réalisée d'après les documents à notre disposition.



Il semble donc s'agir d'une comptine numérique.

iv 1: la lecture e m e ₅ semble plus plausible que l a g a r _x/l a b a r _x/l i b i r _x (voir F. A. M. Wiggermann, ZA 78 (1988) 225—240) ou e m e r a h 'bol'. Ce dernier il est vrai irait assez bien avec l'énigmatique écuelle de la l. iv 4 (voir infra). Onze mois sont aujourd'hui le temps minimum de gestation d'une ânesse, d'habitude un peu plus long (en moyenne douze mois). Il faut cependant peut-être traduire 'jument', comme à époque plus tardive (voir CAD A/2, 481 sq.), puisque le temps de gestation de la jument est de onze mois.

iv 3: en principe on attend g u d u ₄ - ge - ne; il y a bien un *gudapsû* (qui suggère une finale vocalique), mais c'est peut-être une création de nos dictionnaires d'aujourd'hui.

iv 4: l'écuelle doit faire allusion à la forme de la lune avant qu'elle n'atteigne sa plénitude. Cf. l'hypothèse de M. Cohen (d i l - í m - b a b b a r < *d í l i m - b a b b a r), citée par Alster dans son commentaire, Wisdom 285. Elle rappelle l'auge (bugin) de Nanna étudiée par M. Stol, The Moon as seen by the Babylonians, in: D. J. W. Meijer (ed.), Natural Phenomena (1992), particulièrement p. 248.

La comptine semble s'arrêter avec le nombre 15, puisque la ligne iv 5 est suivie d'une double ligne. La suite est encore plus obscure (Il est question de 'pis de chèvre' iv 7 et de 'pis de vache' iv 9), mais AN.NE (= a n - b a r ₇ 'midi'? iv 6) et i t i (iv 8) suggèrent qu'il était peut-être en partie question de mesure du temps. UR est un nom de mois à Lagas et à Umma (voir M. Cohen, Cultic Calendars p. 67—68; 182—183, et particulièrement p. 74: un texte évoque une cérémonie dans l'étable pour ce mois).

La tablette en soi était en tous cas un recueil assez atypique mais cohérent; elle contenait une version de Nignam-nukal et d'autres apophtegmes pessimistes ou humoristiques sur la condition humaine et la vieillesse; elle terminait peut-être sur une note un peu plus ludique, mais sans rompre avec la thématique générale dans la mesure où elle associait sans doute les concepts de temps et de numération.

Antoine CAVIGNEAUX, Université de Genève

73) Errata – Dans l'article A. Cavigneaux, "Deux hymnes sumériens à Utu", in: X. Faivre et al. (ed.), Et il eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie, Paris 2009, corriger les erreurs suivantes, dont je suis seul responsable.

Page 4 l. 5' au lieu de a-zi x [...] lire a zi-g[a ...]; l. 8' au lieu de KA diğir-re<-ne>-da gub-ba lire ka-aš-bar-re-da gub-ba et en conséquence p. 5 l. 8' au lieu de "au service des ordres divins" lire "prêt à rendre la décision".

Page 4 l. 38' au lieu de گìri si nu-ub-si lire گìri-NI si nu-ub-si, à lire peut-être گìri-zal (pour giri₁₇-zal!?) si nu-

ub-si ou simplement *ḡiri-zal* <>si> nu-ub-si, prenant le premier si comme fautif (anticipation du si de la ligne suivante).

Page 9 l. 15 A au lieu de nu-mu-úkuš lire nu-mu-un-úkuš.

Page 10 l. 58 E4' (akkadien) au lieu de iq-bú lire iq-bu-ú.

Page 12 commentaire ad 14-16: au lieu de "la séquences" lire "la séquence".

Antoine CAVIGNEAUX, Université de Genève

74) Sîn-kâšid in Hannover¹⁾ – Das Niedersächsische Landesmuseum Hannover, Fachbereich Archäologie, besitzt zwei Tontafeln mit den Sîn-kâšid-Inschriften RIME 4 E.4.4.1.2 und E.4.4.1.3.²⁾

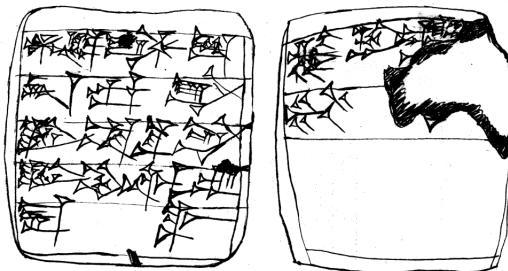
Wie und wann die Tafeln in den Besitz des Museums gelangten, ist unbekannt. Sie zeigen Abplatzungen auf der Rückseite und unterschiedliche Handschriften; der z. T. ungelene Duktus deutet auf Schreiberübungen.³⁾

NLH 1

5,3 cm × 4,9 cm × 2,0 cm

Vs.

- 1 ^dEN.ZU-ka₃-ši-id
 - 2 ninta kala-ga
 - 3 lugal unu^{ki}-ga
 - 4 lugal am-na-nu-um
 - 5 e₂-gal
- Rs.
- 1 nam-lugal-la-k[a-ni]
 - 2 mu-d[u₃]

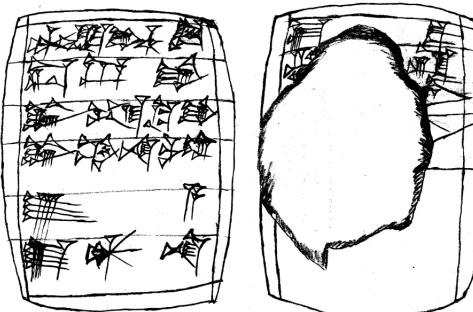


NLH 2

9,5 cm × 6,6 cm × 2,6 cm

Vs.

- 1 ^dEN.ZU-ka₃-ši-id
 - 2 ninta kala-ga
 - 3 lugal unu^{ki}-ga
 - 4 lugal am-na-nu-um
 - 5 u₂-a
 - 6 e₂-an-na
- Rs.
- 1 e₂-gal
 - 2 n[am-lugal]-la-[ka]-ni
 - 3 [mu-d]u₃



1) Wir danken Dr. C. Tappert für den Hinweis auf die Tafeln, Dr. U. Weller für Auskünfte und Dr. M. Schmidt für die Publikationserlaubnis.

2) Weitere Textvertreter auf Tafeln und Tonnägeln bieten z. B. L. Allred/A. Gadotti, CDLB 2007:2 § 2.1; M. Hilgert, CDLJ 2008:2 § 2.22; J.-J. Glassner, NABU 2009, Nr. 3; E. Robson/K. Clark, CDLJ 2009:2 § 5.4.

3) Vgl. J.-J. Glassner, NABU 2009, Nr. 3.

Jürgen LORENZ, lorenzjuergen@yahoo.de
Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft Philipps-Universität Marburg
Wilhelm-Röpke-Straße 6 E, D-35032 Marburg

Ingo SCHRAKAMP, schrakam@zedat.fu-berlin.de
Institut für Altorientalistik, Freie Universität Berlin, Hüttenweg 7 D-14195 Berlin

75) Der Euphrat als Dämonename auf einem aramäischen Amulett aus Palästina? – Bei Naveh-Shaked, Amulet and Magic Bowls (1985) 50-55 (AM 3), in einem recht langen Amulett aus Horvat Kanaf (6. Jh.), findet sich Z. 6–11 eine Reihe von Namen, die den Bearbeitern einige Schwierigkeiten bereiteten: *hzq wg^r šrd wrpt trgyn* ... (es folgt ein lange Liste von Namen). Naveh-Shaked dachten in einem langen Kommentar zummindest bei den ersten drei Worten an eine Serie von Verben, verworfen aber diese Lösung gleich wieder mit den Worten “but this sequence does not make much sense” und kamen zu der Ansicht, daß vielleicht “corrupt words” vorliegen dürften. Eventuell könne mit *prt* eine lange Reihe von Engelnamen oder nomina barbara beginnen. Bei Beyer, Die aramäischen Texte vom Toten Meer. Ergänzungsband (1994) 261 wird eine andere Lesung bevorzugt “Bindet und treibt aus, (ihr Engel) Schäred und Euphrat, Tragjān, ...”. Bevor der alterwürdige mesopotamische Flussname zu einem Engelnamen

degradiert wird, sei hier, wobei hier eben kein Plural vorliegt, als Lesung vorgeschlagen *hzq wḡr šdr wprt trgyn ...* “Binde und treibe aus, schicke weg und trenne (den) Trgyn, ...”.

Christa MÜLLER-KESSLER (09-03-2010) christa.kessler@uni-jena.de

76) Fragment einer Steininschrift Assurnasirpals II. — Im Auktionskatalog der Antiken Auktion 265 der Firma Gerhard Hirsch Nachfolger vom 9. Februar 2010 findet sich unter Lot 125 die Eintragung “Keilschrifttafel aus grauem Stein. Fragment einer assyrischen Bauinschrift? 2./1. Jt. 29,4 x 31,5 cm. Aus US-amerikanischem Besitz.” Durch ein vergleichsweise recht brauchbares Photo des Steinfragments im Katalog ist evident, daß es sich um eine der zahlreichen Steininschriften Assurnasirpals II. aus Kalhu (Nimrud) handelt. Wahrscheinlich liegt eine siebenzeilige Duplikatvariante der Inschrift RIM A.0.101.35 aus dem Nord-West-Palast vor.

- 1 ... A] TUKUL-MAŠ MAN GAL-ú MAN d[an-nu ...
- 2 ... šá-nin-šú la-]ra i-šú-ú LÚ SIPA t[ab-ra-te ...
- 3 ... KUR Lab-na-na] rù A.AB.BA GAL-ti KUR [La-qe-e ...
- 4 ... bi-ta]-ja-ní ŠU-su KUR-ud T[A] K[UR né-re-be ...
- 5 ... "DU-šá-ab-ta-n]i a-di "DU-šá-za-[ab-da-ni ...
- 6 ... "Kal-hu] ana eš-šú-te aš-bat É.[GAL EN-ti-a ...
- 7 ... KUR-e] rù A.AB.BA.M[ES DÙ-šú-nu ...

Karlheinz KESSLER (08-03-2010) karlheinz.kessler@rzmail.uni-erlangen.de

77) Gates for the god: another inscribed door socket from the Aššur temple — Recently, photos of 75 inscribed objects from the Oriental Museum of the University of Durham (UK) were added to the CDLI website (<http://tinyurl.com/yz7ewmn> [03/02/2010]). Among the objects thus documented are a few pieces carrying unidentified Assyrian royal inscriptions.¹⁾ In this note, I would like to focus on one of these pieces, a door socket made of dark stone that bears the museum number (DUROM) N 2261. Since my remarks are based only on the photo of the object, they should be regarded as preliminary.

N 2261 is badly damaged: its upper, lower, and right portions are lost. Its left edge, however, is partly preserved and seems to indicate that the socket was originally not round but square. Across the upper surface of the piece runs an inscription that is organized in horizontal lines separated by rulings. In its center, a hole marks the spot that once held the wooden door post.

The inscription celebrates construction work performed by the Assyrian king Sennacherib (705-681 BCE) on behalf of the god Aššur. It represents a text that is apparently very similar to the badly preserved text inscribed on what is most probably yet another door socket, likewise made of dark stone: ES 6235, an object now housed in the Archaeological Museum in Istanbul and almost certainly found at Assur. A copy and an edition of the fragmentary inscription on ES 6235 were published by V. Donbaz and H. D. Galter in ARRIM 3 (1985), 7-8; the present author has provided some additional notes on it in his *Einleitung in die Sanherib-Inscriften*, BAFO 26 (1997), 166, T 132.

ES 6235, which is even more damaged than the Durham piece, is likewise inscribed with horizontal lines, but the overall organization of these lines is somewhat different. The inscription on N 2261 is written in a continuous rectangular space that covers much of the stone, with the text aligned along the left margin. The inscription on ES 6235, in contrast, seems to open with slightly shorter lines tilted towards the right, perhaps because the stone had originally a rounder shape than N 2261. The lines then become increasingly longer, each beginning further to the left. Yet the last three lines seem to be shorter again, and the final sign in each of them seems to be positioned further to the left than in the preceding lines. Most conspicuously, an empty space above the first preserved line – which corresponds to line 7 of the Durham piece – indicates that the beginning of the Istanbul text was originally inscribed on another, now lost, portion of the stone.

Despite the differences in their layouts, the texts inscribed on the two fragments are clearly closely related.²⁾ The following score transliteration, which is followed by a translation and some philological notes, will demonstrate to what extent they correspond to each other.

A = N 2261 (Durham); B = ES 6235 (Istanbul).

- 1) A 1 a-na an-šár man dingir-m[eš]
- 2) A 2 en gal-i en-[šú]
- 3) A 3 l^d30-pab-meš-[su]
- 4) A 4 man šú man kur aš-šur^[ki]
- 5) A 5 e-piš ſa-lam an-[šár]
- 6) A 6 ù dingir-meš gal-[meš]
- 7) A 7 a-na ti-[šú]

	B 1	<i>a-[na]</i>	[]
8)	A 8	gíd-da u ₄ -me[š-šú]	
	B 2	gíd	u ₄ -[]
9)	A 9	gin bala-[šú]	'silim ¹ [zéríšu]
	B 2/3	[(...)] / [s]ilim	numun-šú
10)	A 10	giš ² ig maš-ta[b-ba erēni]	
	B 3/4	giš ³ []	/ giš ⁴ eren
11)	A 11	giš kù ú-[še-piš-ma(?)]	
	B 4	giš k[ù]	[]
12)	A 12	ina ká [ereqqi(?)]	
	B 5	ina ká ^{mul} mar-[gíd-da]	
13)	A 13	ugu [kašurré]	
	B 6	ugu ^{na} 4ka-šur-[re-e]	
		remainder of A lost	
14)	B 7	na ₄ kur-i [(...)]	
15)	B 8	ú-šar-šid [(...)]	
16)	B 9	man-za-as-[s]i-in [(...)]	

Translation

¹⁻²For Aššur (An-šár), king of the gods, the great lord, [his] lord – ³⁻⁶Sennacherib, king of the world, king of Assyria, creator of the statue(s) of Aššur and the (other) great gods – ⁷⁻⁹for [his (own)] life and in order to ensure that [his] days will be long, * [his] rule stable** (** possibly om. in B), and his offspring prosperous, ¹⁰⁻¹²he had twin doors [*manufactured*] (that were made) of cedar, a pure wood, [and] ¹³⁻¹⁶fastened them securely upon (black) kašurrû-stone, the stone of the [...] mountains, in their position in the Gate *of the Wagon-star (Ursa Major)** (*** preserved only in B, A might have had a different name).

Philological notes

- 7) A restoration *a-na* ti [zi-meš-šú] is unlikely for reasons of space.
- 9) It is unclear whether there was room to restore GIN BALA-šú at the end of B, line 2.
- 11) The designation of the cedar wood as “pure“ is undoubtedly related to the use of cedar products in various rituals (see CAD E, 276-78).
- 13) The petronym *kašurrû* designates the dark stone from which the two door sockets were made. Sennacherib used the same stone, which he claims came from far away, for door sockets put in place in Nineveh; see Luckenbill, OIP 2, 127, I 13 and Frahm, *Einleitung*, 141, T 73-74. Inspired by the texts on the Nineveh door sockets, which refer to *kašurrû a-qa-ra/ru*, Donbaz and Galter restore the adjective *aq(a)re* at the end of ms. B, line 6, but there was probably not enough room for it.
- 14-16) It cannot be completely excluded that these lines, preserved only in B, originally ended with additional words further to the right. However, both the way the signs are distributed across the lines and the fact that the preserved text makes good sense suggest that nothing is missing.

In the years following his defeat of Babylon in 689 BCE, Sennacherib embarked on a large project of reconstructing the Aššur temple in Assur. The temple was supposed to take over the position previously held by the Esagil temple of Marduk, and was to some extent remodeled after it. Part of the king’s grand reconstruction scheme was the erection of the so-called “eastern annex,” a large new structure built on the southeastern side of the cella of the Aššur temple. According to the Sennacherib text KAH 2, 124, the annex was flanked by four large gate buildings, one of which, probably the one directed towards the northeast, featured a doorway called the “Gate of the Wagon-star.”³⁾ It was for this structure that the Istanbul door socket, inscribed with text B, was destined. The new stone fragment from Durham may represent the second door socket from the Gate of the Wagon-star, the socket that held the other “twin door,” but since the name of the gate to which it belonged is not preserved, the piece could also originate from one of the other gates of the eastern annex.⁴⁾

The findspots of the Istanbul and the Durham door sockets are unrecorded, but that of a third door socket from Sennacherib’s Aššur temple, excavated during the German excavations at Assur and photographically documented in A Haller, *Heiligtümer* (WVDOG 67), pl. 53a, is well known. The socket in question, which bears the excavation number Ass. 16342a+,⁵⁾ was found in the debris of the ante-cella of the temple, in square iC3II, not far away from the gate to the cella, to which it once might have belonged. Ass. 16342a+, likewise made of dark stone (according to Haller, “dunkelgrauer Marmor”), carries an inscription, edited in Frahm, *Einleitung*, 165-66, that is longer than the texts inscribed on N 2261 and ES 6235, and unlike those written in concentric lines, but that displays, at the same time, some conspicuous similarities. The closest parallels are found in lines 7-8, which we can now, in light of the newly recovered lines 10-16 of the Durham and Istanbul texts, restore as follows: giš²ig maš-t[ab]-ba giš⁴eren / giš k[ù] ušepišma(?) ina bāb ... eli kašurrê aban šadî] ú-šar-šid¹ man-za-as-si-in “[He/I had] twin doors

[manufactured] (that were made) of cedar, a pure wood, [and] fastened them securely [upon (black) *kašurrû*-stone, the stone of the (...) mountains], in their position [in the Gate ...].“ Unfortunately, the gate name lost in the gap remains unknown.

The inscription on the new door socket from Durham does not provide us with too many additional clues regarding Sennacherib’s massive work on the Aššur temple, but it represents nonetheless a welcome addition to our sources. It seems now more and more likely that all the large gates built by Sennacherib’s workmen within the Aššur temple complex were equipped with twin doors made of cedar wood.

1) In addition to the fragment discussed in this note, there are two bricks inscribed in the name of Shalmaneser III (DUROM 1964.540 and N 2270, // RIMA 3, A.0.102.111), a short Sennacherib “label” (N 2260), and a small fragment, N 2268, that I have not yet been able to assign to a specific ruler. DUROM 1964.540 might be identical with RIMA 3, A.0.102.111, ex. 43. The Durham collection also includes numerous brick inscriptions and a well-preserved large clay cylinder from the reign of Nebuchadnezzar II. This last piece, N 2271, celebrates work on the Ebabbar temple in Sippar and can be identified as a duplicate to “Nebukadnezar 12“ (S. Langdon, *Die neubabylonischen Königsinschriften*, VAB 4, 100-103); for additional manuscripts, see R. Da Riva, *The Neo-Babylonian Royal Inscriptions*, GMTR 4, 120, sub C 31.

2) They display, moreover, the same “monumental“ late Assyrian script, a script characterized by the occurrence of a number of “Babylonian“ sign forms.

3) It must be admitted that the evidence for the location of the temple gates mentioned in KAH 2, 124 is not without difficulties. For discussion, see J. Börker-Klähn, ZA 70 (1980), 258-72, H. Galter, *Or* 53 (1984), 433-441, B. Pongratz-Leisen, *Ina šulmi trub*, BaFo 16 (1994), 60-63, and E. Frahm, *Einleitung*, 170-73. Additional studies, focused on more specific aspects of Sennacherib’s reconstruction of the Aššur temple, include G. B. Lanfranchi, “Astronomia e politica in età neo-assira,” in: *Archeologia e astronomia: esperienze e prospettive future*, Atti dei convegni dei lincei 121 (1995), 131-152 and M. Huxley, *Iraq* 62 (2000), 109-37.

4) However, given the space available at the end of line 12, this could only have been a gate with a fairly short name, such as the *bāb burūmū*.

5) For a detailed listing of the excavation numbers of the various fragments belonging to this door socket, see O. Pedersén, *Katalog der beschrifteten Objekte aus Assur*, ADOG 23 (1997), 8.

Eckart FRAHM (5-3-2010)

Babylonian Collection, Sterling Memorial Library, P.O. Box 208240, New Haven, CT 06520, USA

INDEX des NABU 2009

AUTEURS des notes

ARKHIPOV Ilya	02	LLOP-RADUA Jaume	48
ATTINGER Pascal	23, 71	LORENZ Jürgen	74
BIGA Maria Giovana	29	MITTERMAYER Catherine	71
BAKER H.D.	49	MITSUMA Yasuyuki	26
BALKE Thomas E.	54, 64	MÜLLER-KESSLER Christa	51, 75
BIGA MARIA Giovana	29	PASQUALI Jacopo	04, 11, 24, 61, 62
CATAGNOTI Amalia	42	PETERSON Jeremiah	01, 08, 17, 25, 33, 34, 35, 39, 44, 68, 69, 70
CAVIGNEAUX Antoine	72, 73	POMPONIO Francesco	67
CHARPIN Dominique	59, 60	RUBIO Gonzalo	66
COLBURN Jeremiah	43	SANDOWICZ Małgorzata	14
DA RIVA Rocío	12	SCHRAKAMP Ingo	74
DE VRIES Marijn	13	SCHAUDIG Hanspeter	15
DURAND Jean-Marie	09, 10, 19, 27, 46	SHNIDER Steven	07
FINKE Jeanette C.	40, 41	SIGRIST Marcel	52
FORLANINI Massimo	30	TONIETTI Maria Vittoria	63
GABBAY Uri	53	VACÍN Ludek	45
GLASSNER Jean-Jacques	03, 31	VALLAT François	16
GOODNICK WESTENHOLZ Joan	52	WATSON W.G.E.	21, 32
HOROWITZ Wayne	07		
KEETMAN Jan	65		
KEESLER Karlheinz	76, 77	DIVINITÉS	
KHAIT Ilya	05	^d al-ğar-sur ₉ -ra	33
KOCH Johannes	22, 28, 47	Bēlet-ša-Reš cf. Rēš-Temple	70
LACAMBRE Denis	18	^d GI ₆ -an	42
		Irħan	39

NOMS PROPRES

GN/NP-da-nu-me-a	64	ACh Ishtār XXVIII 18-21	47
Nihiltu-Bēl-âbat	51	ARM VII 259	02
Puzur-Šamaš (échanson)	02	Bab 46519	44
		BM 93338	67
		BM 93962	67
		CBS 1766	06, 43

OEUVRES

AOAT 362	70	CBS 5937	01
Assurnasirpal II (Inscription)	76	CBS 8018	69
Bird and Fish	44	CBS 8302	01
Comptine numérique	72	CBS 12666	08
En ₂ -e ₂ -nu-ru incantations	68	CBS 12737	39
Funerary Inscriptions	05	CBS 13408	68
Gilgameš, Enkidu and the Netherworld: 250-253	23	CIS II/1 38	50
<i>Izbu</i> Commentary	53	CIS II/1 39	50
Listes lexicales	01, 35	Ebla (textes)	04, 11, 24, 29, 61, 62,
NABU 2008/27	49		63
NABU 2008/69	26	ES 6235	77
Nannaia Elegy	17	Kbo 36 70	40
Nebuchadnezzar (Inscription)	12	KUB 4 16	41
Ninmešara	71	KUB 4 63	40
Sîn-kâšid (Inscription)	03, 74	KUB 30 9 ⁺	40
<i>Tamîtu</i> n°1	09	*KUB 36 70 [= Kbo 36 70!]	40
TSA	54	M.18234	02
TSA 30	54	MAOG 4, p. 196 MD 6	59
<i>Utukkū lemnūtu</i> VI	41	Mari présargonique	60
Weidner Chronicle (colophon)	15	N 972 ⁺	08
		N 1439	35
		N 1472	35
		N 2165	35
		N 2261 (DUROM)	77
		N 2579	25
KU “33” = KU 100	13	PBS 13 61	25
		Pushkin Museum Tablets	05, 17

SUJETS

Ancestral Deities	68	UCP 9/1, p. 104, n°46	48
Astronomie	22, 28, 47	UM 29-16-226 ⁺	08
Business Letter (OB)	52	UM 29-13-168	34
Chronologie élamite	16	UM 29-15-600	17
Chronologie paléoassyrienne	18	VAT 602	31
Démonologie	75	WVDOG 38 : 17	50
Door socket	77	YBC 8937	08
Errata	26, 49, 70, 73	YOS 19 113	14
Médecine	34		
Nécromancie (Ébla)	62		
Neo-sumerian Texts	67		
Präsargonischen Miszellen	54, 64	é ^d Nuska	25
Prostration formula	32	Kudupa	30
Sibilants in IIIrd millennium akkadian	66	ù-ra ^{ki}	04
Sonnenomina	40	u ₉ -ra ^{ki}	04
Sumerian (Death of -)	45		
Sumerian City Lament	69		
Sumerian Literary Fragment	39		
Sumerian Proverbs	08		
Šulgi	45		
Vowel harmony in Sumerian	65		

TEXTES édités, réédités ou cités

Abb 4 124: 6	27	Ebla	
--------------	----	------	--

TOPOYNMES ET LIEUX

é ^d Nuska	25
Kudupa	30
ù-ra ^{ki}	04
u ₉ -ra ^{ki}	04

VOCABULAIRE

Ebla	
ama-gal (titre)	63
AN.EN.(KI) «lieu de sépulture»	24
PAD-túg “voile”	11
si-’à-tum = hébr. šhlt (coquillage)	61
ù-ra ^(ki) (sortes de tissus)	04
u ₉ -zu/zú = sém. hzy	62

Akkadien

<i>habinnu</i> “bonnimenteur”	10
<i>nagû</i> (“a kind of grove”)	14
<i>qâtum ba-i-tum</i> «affaire conclue»	46
<i>šipirtum</i> «gage»	59
<i>têbibtum</i> “(moment dans le mois)	09

Hittite

<i>ēšri</i> (fleece) cf. <i>išru</i> (sash, akk.)	21
<i>ḥulana</i> (wool) = <i>ḥul(l)anu</i> (a garment, akk.)	21
<i>kiš-</i> (to comb), cf. <i>kišatū</i> (a garment, akk.)	21
<i>maišta-</i> (of wool), cf. <i>ma'išu</i> (a sheep, akk.)	21
<i>šakkā</i> (a vessel) cf. <i>šakku</i> (cup, akk.)	21
<i>šeppitt-</i> (grain) cf. <i>sēpu</i> (a cereal, akk.)	21

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year:*

EUROPE / <i>EUROPA</i>	18 €
AUTRES PAYS / <i>OTHER COUNTRIES</i>	27 €

- Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l’ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to: Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien.*
- Nota Bene: Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l’étranger, ajouter 11 € / With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.**
- Par virement postal à l’ordre de / *To Giro Account: Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien,* 14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

IBAN: FR 23 2004 1000 0114 6918 4V02 032
BIC: PSSTFRPPPAP

Les demandes d’abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à:
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to: «Jack M. Sasson»

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l’une des deux adresses suivantes:

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:

J.-M. DURAND – Cabinet d’Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.
e-mail: jean-marie.durand@college-de-france.fr
F. JOANNÈS, 21 allée de l’Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail: joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l’adresse électronique suivante: nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*
Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal: Paris, 03-2010. Reproduction par photocopie
Directeur de la publication: D. Charpin